

AULA

REVISTA del Colegio
SANTA MARÍA del Pilar

Nº 92 - ENERO 2014



Hasta siempre Juanjo

El Rincón de los Idiomas • Mamá quiero ser artista
Mis libros, tus libros



La alimentación en los Colegios



Control higiénico-sanitario
Seriedad y Experiencia
Relación calidad-precio



Personal cualificado
Eficaz servicio
post-venta



Nº 92

ENERO 2014



AULA – Revista del Colegio Santa María del Pilar

Nº 92 – Enero 2014

Edita: Colegio Santa María del Pilar – Marianistas – Madrid

C. Reyes Magos, 3 – Madrid -28009
Tf. 91 573 80 07
Fax. 91 504 07 24

Web: www.santamariadelpilar.es
Mail: aula@santamariadelpilar.es

Imprime Gráficas Santher, S.L.
Depósito Legal: M-20366-1990

STAFF

Coordinación:

Patricia de Pastors y Eduardo López

Redacción:

Iria Rodríguez, Carmen Ortega y Julia López Alfaro

Colaboran este número:

Iria Rodríguez, Carmen Ortega De Felipe, Julia López Alfaro, Eva Zunzunegui, Mingyang Gu, Belén Fernández Abellán, Verónica Ruiz Méndez, Nuria Romero, Mateo Bachiller, Jaime Méndez, Manuel Delgado Iribarren, Nicolás De Norberto, Miguel Salas, Manuel Ontañón, Don Ri, Vidal Martín

Aviso

La dirección de la revista se reserva el derecho de seleccionar el contenido de cada número. Las ideas expresadas en los escritos firmados, son de la responsabilidad de sus autores. Queda prohibida la reproducción total o parcial del contenido de la publicación sin el permiso del editor.



Hay veces que la vida te da la oportunidad de conocer a gente maravillosa. Yo puedo dar las gracias por haber tenido una de esas ocasiones.

Una persona «enferma» de cuerpo, pero no del alma... (el alma, eso que es propio de las personas), a la que nunca vi quejarse de su situación.

Disculpar, trabajar, sonreír, entusiasmarse y muchas otras virtudes fueron la muestra de su Amor por los demás, y la causa de mi agradecimiento.

¡Ya descansas en Paz, Juanjo! Muchas gracias por ser el faro que atraiga a todo el que lo desee.

Vidal M.

Índice

- 2 - CUADRO DE HONOR
- 9 - CONVIVENCIA EN ZARZALEJOS
- 14 - ENTREVISTA AL PADRE MANUEL CORTÉS
- 16 - EL RINCÓN DE LOS IDIOMAS
- 24 - AULA ES NUESTRA
- 26 - HASTA SIEMPRE, JUANJO
- 33 - MAMÁ, QUIERO SER ARTISTA
- 47 - MIS LIBROS, TUS LIBROS



Menciones Honoríficas Curso 2012-2013

MEJOR EXPEDIENTE	PUNTUALIDAD	VALORES HUMANOS	MEJOR COMPAÑERO
2ºA Julia López Alfaro	Sergio Pelacho González-Redondo y Mónica González Hernanz	Marta Osma Hernández	
2ºB Irene Forcada Casares	Shania Sánchez Muller-Magg		
2ºC José Ignacio Martín Palla	María Andueza Urbelz	Camila Martínez Argüello	
2ºD Javier López Saavedra	Bárbara de la Fuente del Hierro y Cristina Velasco Hinojosa		
2ºE Álvaro Martín Gorroño	María Cano Romero y Marta Rojo Domínguez	Jorge Sánchez de la Vega Alcazar	
3ºA Andrea Rodríguez Nieto	Marina Ortega Angulo	Alba O'Sullivan Guijarro	
3ºB Alejandro López López		Carla Monserrat García Martínez	
3ºC Ignacio Jaureguizar de la Concepción	Luis de Cea del Pozo	Mariola García-Baquero Molina	
3ºD Nicolás Soler Alvarez-Miranda y Elena Wang Ji	"Pablo Moraga Domenech, María Méndez Torres y Raquel Ruiz Rubio		
3ºD Iria Rodríguez González			
3ºE Celia García Rubio	Inés Criado del Rey Arana	Inés Criado del Rey Arana	
4ºA Irene Lapastora Olondo	Carlos Bartolomé Peña	Pilar Irene Gómez Estefanía	Pablo Andueza Urbelz
4ºB Álvaro González-Blanch Rodríguez	Lucas Otto Howell Grimm	Carlos Briones Muñoz	Alvaro González-Blanch
4ºC	Ignacio R. Eguino Fernández	Marta Navalón Villalba	Julio Esparza Ibáñez
4ºD Eva Mª Zunzunegui Bru	Pablo Asensio Martínez	Brunella Bianca Barrera Demicheli	Juan Ramos Miranda
4ºE Cristina Morales Trujillo	Elena Ortega Pomares		Beatriz Alamen Redondo

Valence 2013



Depuis plusieurs années, le collège nous donne l'opportunité de réaliser des échanges avec des élèves d'autres pays. Le cours passé, environ vingt élèves, nous avons eu la joie de recevoir la nouvelle de pouvoir le faire.

Le samedi 21 septembre, à douze onze heures du matin à peu près, nous sommes arrivés à l'aéroport où nous avons le rendez-vous. Notre vol sortait à une heure trente-cinq minutes, mais il fallait facturer les valises et passer tous les contrôles (retirer et se remettre les chaussures ça met du temps). À une heure et quart nous étions tous déjà à l'intérieur de l'avion. Après les nerfs et les accablants du décollage, nous avons joui d'un trajet agréable, et à trois heures vingt-cinq, malgré les turbulences nous avons atterri dans le terminal trois de l'aéroport Saint-Exupéry, à Lyon.

Impatients et un peu nerveux, nous avons attendu que le tapis roulant nous rendait nos valises. Une fois reprises, nous sommes sortis; nos correspondants nous attendaient avec leurs familles. Nous avons pris congé et chacun est parti vers son nouveau destin. Le reste du week-end nous l'avons passé avec nos familles. Ça a été très agréable; plusieurs d'entre nous, nous nous sommes rencontrés dans le bowling, dans les parcs, dans les patinoires, etc. Ceci a été très sympa de la part de nos correspondants, puisque ça nous a donné l'opportunité de passer ensemble les premiers moments de notre stage. L'emploi du temps, presque toute la semaine, a été consacré aux visites culturelles: lundi nous sommes allés à Lyon et nous avons visité, parmi d'autres, la Basilique de Notre-Dame de Fourvière, la place de Bellecour, le centre historique et Presqu'île. Mardi matin nous avons fait une visite guidée par le centre historique de Valence. Après avoir déjeuné, nous avons visité les canaux, et l'après-midi, comme bienvenue, on nous a offert un goûter, au self du collège Saint-Victor, (la quiche était super!).



Le mercredi nous avons fait une activité de cuisine à l'École de Cuisine Anne-Sophie Pic. Ils nous ont montré les différents chocolats qu'ils emploient et que nous avons goûtés avec plaisir. Nous avons fait aussi un dessert nommé "volcan de chocolat", et mon Dieu que c'était bon! Le jeudi nous avons assisté à une classe avec nos correspondants et l'après-midi nous avons visité le Château de Grignan; c'était un lieu merveilleux, entouré de nature et avec des vues extraordinaires. Le vendredi, on devait quitter le bahut. Nous avons commencé cette dernière journée avec des prières et un moment de réflexion offert par la congrégation religieuse du collège. Et finalement, nous avons assisté à la soirée d'adieux qu'ils nous avaient préparée. Nous nous sommes beaucoup amusés, nous avons mangé, ri, parlé et aussi dansé (vous pouvez imaginer qui a triomphé avec le Gangnam Style...).

Le samedi très tôt, nous sommes partis direction à l'aéroport. Entre larmes, nous avons embarqué; et en un clin d'œil, nous étions déjà à Madrid. Après l'arrivée, de nouveau la routine; mais avec un peu plus de connaissance, d'expérience... enfin, de vie.

Je crois que cet échange est une merveilleuse opportunité qu'on nous offre et de plus à notre âge. Le fait de pouvoir sortir de chez nous pour plonger dans un autre environnement et d'augmenter la richesse culturelle nous apprend à tolérer, à respecter et à nous adapter, ce qui me semble essentiel pour notre formation personnelle. Pour moi, cela a été une très jolie expérience, dont j'ai beaucoup jui et appris (et je ne parle pas seulement du français). C'est vrai que les premiers jours, jusqu'à ce que qu'on fait l'ouïe à ce nouveau rythme, sont un peu épuisants, mais tout de suite on s'habitue et on commence à parler presque sans se rendre compte.

Les correspondants et leurs familles nous ont beaucoup aidés et ils ont été très gentils avec nous. Les professeurs d'espagnol de Saint-Victor, le directeur et le reste du personnel du collège, nous ont fait passer la semaine de façon très agréable. Il faut dire aussi que nos professeurs, elles se sont très bien tenues et elles ont contribué à faire de notre voyage une expérience très jolie et attachante. J'espère que les élèves qui feront l'échange l'année prochaine en profiteront autant que nous, parce que c'est une opportunité unique qui va nous accompagner toute la vie.

Iria Rodríguez
4° ESO



Camino de Santiago 2013

Nos atamos los cordones, Carmen Flores se hace sus dos coletas, las madres insisten por última vez en la crema solar y nos hacemos la foto de grupo en la Virgen. Es el día 26 de junio y tras la preciosa misa de envío, en la que juntos rezamos, escuchamos la Palabra de Dios y recibimos el equipamiento, (Compostela, camiseta, credencial, cuadernillo y papelito del amigo invisible), los autocares arrancan por fin.

Un número y una palabra: 156 kilómetros. Paisajes, reflexión, risas, coca-colas, ampollas. Sabemos lo que es el Camino, pero no lo que va a ser para cada uno de nosotros. Ante un cliché la respuesta suele ser curiosidad, y por eso probablemente esta experiencia llena tanto al que lo hace.

¿Quién no tiene un familiar o un conocido que lo ha hecho y se lo ha recomendado? Todo el mundo tiene una razón para hacerlo y después, un significado. "Te ayuda a encontrarte a ti mismo", "pone en orden tus prioridades"... depende de cada uno, de su edad, de circunstancias personales, etc, pero en cierto modo así es.

Es literalmente seguir una senda de la manera más sencilla: andando, sin nuestra sombra electrónica, rodeados de gente (y oliendo a tigre).

Este es en mi opinión el elemento que más fortalece. También es un reto y como tal, la satisfacción al terminar es el premio.

Muchos compara el Camino con la vida: dificultades, personas que están dispuestas a ser un apoyo, buenos momentos...

Por otra parte, los alumnos que fuimos terminamos el cole el año que viene y por tanto parece ser la oportunidad perfecta para pasarlo fenomenal y compartir una parte de las vacaciones antes de separarnos, después de tantos años.

Personalmente, sin duda me quedo con el retomar viejas amistades y el ver en quien tienes al lado a un compañero. No se me olvidan las carcajadas con Josefo el día de los 29 kilómetros, las dinámicas de los monitores, el "silencioso" sueño de Juanjo, Nuria repartiendo pimientos como si hubiera nacido para ello, las conversaciones con Manolo, ir cantando canciones de "High School Musical" con Marta y Marina, los vídeos en la habitación...

Como dijo David el último día, "en el Camino nos reducimos a lo que somos de forma natural".



Coincido. Y agradezco a todos esas ganas de pasarlo pipa, ese empuje y esa responsabilidad, especialmente a los que se encargaron de que todo estuviera bien organizado: en la cocina, con las cuentas... Marisa, Rafa, Eduardo, Juanjo y al

resto que saben quiénes son. Un número y una palabra: 108 personas

Patricia de Pastors
2º bachillerato.



TALLER DE TEATRO SOLIDARIO

El Taller de Teatro del colegio Santa María de El Pilar se ha solidarizado con la ONG Mensajeros de la Paz y les ha hecho entrega de la recaudación que obtuvo con la venta de entradas de la representación de la obra teatral La ratonera de Agatha Christie. Esta obra fue llevada a escena con gran éxito por los alumnos de 1º, 2º y 3º de ESO y codirigida por los profesores Ricardo Sanfiz y Nuria Romero.

Es de destacar la ilusión y el espíritu solidario de este grupo de alumnos (Ana Arjona, Julia Lagunilla, Marta González, Yasmín Bermúdez, Marta Jiménez, Alonso Pizarroso, Irene López, Paloma Martín, Shania Sánchez, Jimena Donoso, Iria Rodríguez e Ignacio Sanz) que, de manera altruista y desinteresada, han dedicado su tiempo y su esfuerzo a un proyecto dirigido a ayudar a los demás.

La recaudación fue recogida por la directora de Mensajeros de la Paz, Lucía Antolín en un acto muy emotivo.

La Asociación Mensajeros de la Paz fue fundada en el año 1962 por el Padre Ángel García Rodríguez. Es una organización no gubernamental de ámbito nacional e internacional. Ha recibido entre otros galardones el Premio Príncipe de Asturias de la Concordia.

Las principales actividades son la creación de hogares funcionales para acoger a niños y jóvenes privados de ambiente familiar o en situación de abandono, mujeres víctimas de violencia doméstica, discapacitados físicos y psíquicos y personas mayores que viven en soledad, abandono o indigencia. Su labor social se desarrolla en 50 países.

NURIA ROMERO

Profesora de Lengua castellana y Literatura
Voluntaria de la ONG Mensajeros de la Paz.



De izquierda a derecha: Yasmín Bermúdez, Paloma Martín, Irene López, Marta Jiménez, Nuria Romero, Julia Lagunilla, Lucía Antolín y Ricardo Sanfiz.

Convivencias en Zarzalejo

Con los jóvenes de 2º de Bachillerato

Recién terminada la primera evaluación más de 20 alumnos de 2º Bach. pertenecientes al Catecumenado Juvenil se fueron de convivencias a Zarzalejo. Aquí os dejamos la crónica de Manolo Ontañón, uno de los catequistas que participó junto con los alumnos.

22 NOVIEMBRE. VIERNES.

Arrancamos de SMP. Mi viejo Peugeot cargado de comida; Valeriano y yo cargados de ilusión e incertidumbre. ¿Saldrá bien este encuentro? ¿Hemos puesto todo lo necesario? Señor, tu pondrás tu parte!

Llegamos. La casa helada y vacía. Daniel y otro marianista nos echa una mano para descargar el coche. Nos instalamos. ¡Qué frío sin calor humano! Con muchas ganas, esperamos la llegada del grupo.

Un paseo a la estación para recibirlos con gozo y alegría. En el andén el viento azota el aire frío de la noche cerrada. A lo lejos, la luz del tren, ¡ya llegan!. El tren se para. Silencioso, abre las puertas al otro lado de nuestra vista, e inicia la marcha de salida. No hay ruidos de voces ni algarabía. Sorpresa, allí no hay nadie! ¿Será posible? Lo es. Solo hay un chaval de 15 años, perdido y asustado en la noche aciaga, que nos pregunta cómo regresar a El Escorial. ¡Él también se ha pasado de estación!

Los móviles empiezan a sonar. ¡Nos hemos pasado de estación! Pero bueno, ¡y ahora qué! Emoción, ¡seguro que se arregla! Y se arregló. Dios puso su mano en tres confiados taxistas que se avinieron a bajar desde El Escorial para transportar desde Robledo a Zarzalejo a ese ejército de jóvenes perdido en la espesura de la inopia.



Cenamos. Caldo caliente y mil viandas compartidas. Alegría, buen humor y karaoke hasta las tantas.

Sigue el frío, pero la casa está humanamente caldeada. Risas, abrazos, y a la cama.

23 NOVIEMBRE. SABADO.

Dios pone junto al frío el sol del día. Tomamos fuerzas con un rico desayuno.

Luis Guitarra nos anima a descender a lo profundo. Su canción, hermosa y sugerente, nos anima a tomar nuestras tareas.

Se nos invita ¿la vida es caminar? ¿Hacia dónde? ¿Quién marca la ruta?

Jesús es el camino. La vida con Jesús es más vida. Y con los otros. Caminar sólo, es duro. Es más fácil perderse y cuesta más levantarse tras la caída.

Salimos al monte a contemplar la vida que Dios ha puesto para nosotros. Silencio, silencio, silencio...Vemos, sentimos, oímos,...Dios está ahí; se palpa su presencia misteriosa.

Un salmo cierra nuestra oración: "Señor, me rodeas por detrás y por delante y tienes tu mano puesta sobre mí."

De regreso, charlamos, jugamos, nos solemos tumbados en las rocas, en espera de la paella que, con calma, se va haciendo. Grata espera.

Sentados a la mesa, ¡ruidosa bendición! Nuestro apetito devora la paella. Gracias a quien la puso con cariño en nuestra mesa.

La siesta es obligada. ¡Gran invento!

Por la tarde, meditamos el encuentro de Jesús con aquel joven rico que iba tan "sobrado", y que se resistió a la mirada de Jesús: ¿tengo que darlo todo?, pero, ¿¡todo!?, y también con el "lanzado" de Zaqueo, que se entregó ante la mirada de Jesús, y que con una comida se ganó al Maestro. "Hoy ha entrado la salvación a esta casa".

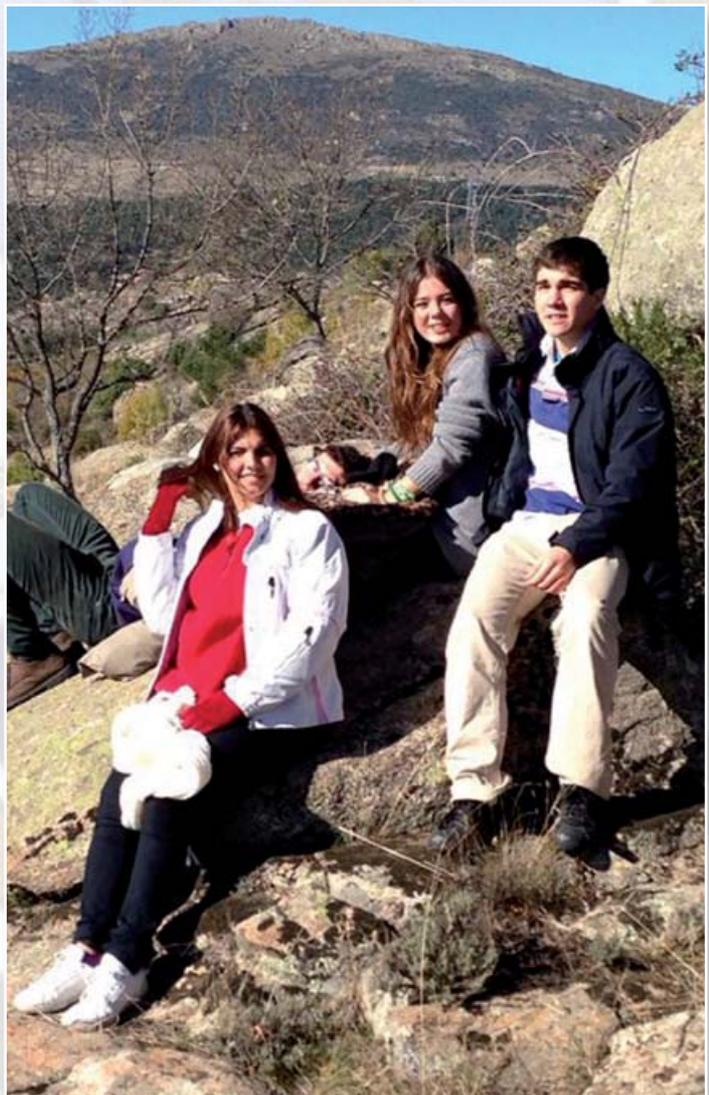
Y a nosotros, ¿cómo nos mira Jesús? ¿A través de quienes nos mira? ¿Sostenemos su mirada? ¿Qué nos dice su mirada? ¿Qué dice nuestra mirada? ¿Pero, todo?

En la eucaristía, otro encuentro de Jesús; ahora con la mujer samaritana. ¡Dame de beber, dice Jesús! ¿Yo a ti, Señor? ¡Danos Tú el agua que calma la sed para siempre!

Nos dimos de beber unos a otros un poco de agua como expresión de nuestros deseos de alegría, esperanza, fortaleza, entrega, ilusión, ternura, ...

Luego el abrazo de la paz de Jesús, fuerte, redondo, intenso, ¡hasta el fondo del alma...!

Compartimos el pan y el vino. Sabía a Jesús Resucitado.



La salve rociera puso la nota final a ese banquete de hermanos.

La cena, sabrosa y abundante. Las imitaciones a profes despiertan un torrente de risas y aplausos para el artista.

El karaoke, el ajedrez, el mus y el buen humor pusieron fin al día.

24 NOVIEMBRE DOMINGO.

Nos despierta del todo un sabroso desayuno. Hoy, también, brilla el sol en el cielo.

Nuestra oración de la mañana contemplando nubes y cielo, oyendo los ruidos del campo, sintiendo la brisa en los rostros, rezando con Francisco de Asís la alabanza al Señor por todo lo creado.



Subimos al monte, cuesta empinada que exige esfuerzo, Desde lo alto, contemplamos un hermoso panorama. Disfrutamos del sol, del aire, de la amistad compartida, de la paz sin sombras.

Hay que volver. Regresamos, el tiempo apremia y no es cosa de perder el tren.

En un corro amplio, recordamos que hemos sido enviados a anunciar la Buena Noticia. Jesús cuenta con nosotros, ¡confía en nosotros! Por eso, pedimos al Espíritu que nos acompañe y nos de fuerza en esa tarea, y unos a otros nos imponemos las manos para que la bendición de Dios nos guíe siempre.

Un símbolo, una pequeña pulsera con dos abalorios de colores, para expresar los sentimientos del encuentro que ponemos en común.

Apretamos el círculo para movernos durante un rato al mismo compás, en un suave movimiento de vaivén, que refuerza nuestro propósito de unidad. Nos miramos, nos reconocemos, nos decimos. Todos en uno, uno en todos. ¡Amigos!

El apetito demanda la comida tras la mañana intensa que agradecemos al Señor con otra bendición ruidosa.

Recogemos nuestras cosas y la casa. El grupo parte hacia la estación; ahora es cuesta abajo y es de día. ¡Qué distinto! Nuestra mochila vuelve mas vacía, nuestro corazón, más lleno.

Con Valeriano y, Gonzalo, cerramos la casa. Aún resuenan las risas y los cantos.

Bajamos a la estación para el último hasta luego. Aún hay tiempo de risas y bromas. Llega el tren. Abre sus puertas. Todos suben. Se pone en marcha silenciosa hacia las casas de todos.

¿Todo se acaba? No, todo sigue!

¡Gracias, Señor!

MANOLO ONTAÑÓN
(Un grano de *La espiga*).
Catequista.



Convivencias en Zarzalejo

Los testimonios

Aquí os dejamos los testimonios "anónimos" de algunos de los alumnos que participamos en estas convivencias que tanto nos han marcada.

"En el finde, me di cuenta un poco más de esa presencia en nuestra vida de Dios. El momento en la montaña fue como una revelación y me di cuenta de cosas de las cuales no me había parado a pensar. Por un momento me olvidé de las notas, de las tonterías y de todo, y me centré en un intento de reflexión interna que me hizo darme cuenta que le doy menos importancia en la vida a cosas que me hacen feliz.

Luego, en la otra cara del finde, la de convivir con los demás, me di cuenta de que hay gente de la que tenía prejuicios los cuales no eran verdad y descubrí nuevos amigos y personas en quienes confiar.

En conclusión, el fin de semana me sirvió tanto como un descanso de la rutina como una oportunidad para buscar respuesta en mi mismo y en Dios. Las respuestas que buscaba en Dios las encontré en la misa del sábado que me gustó mucho."

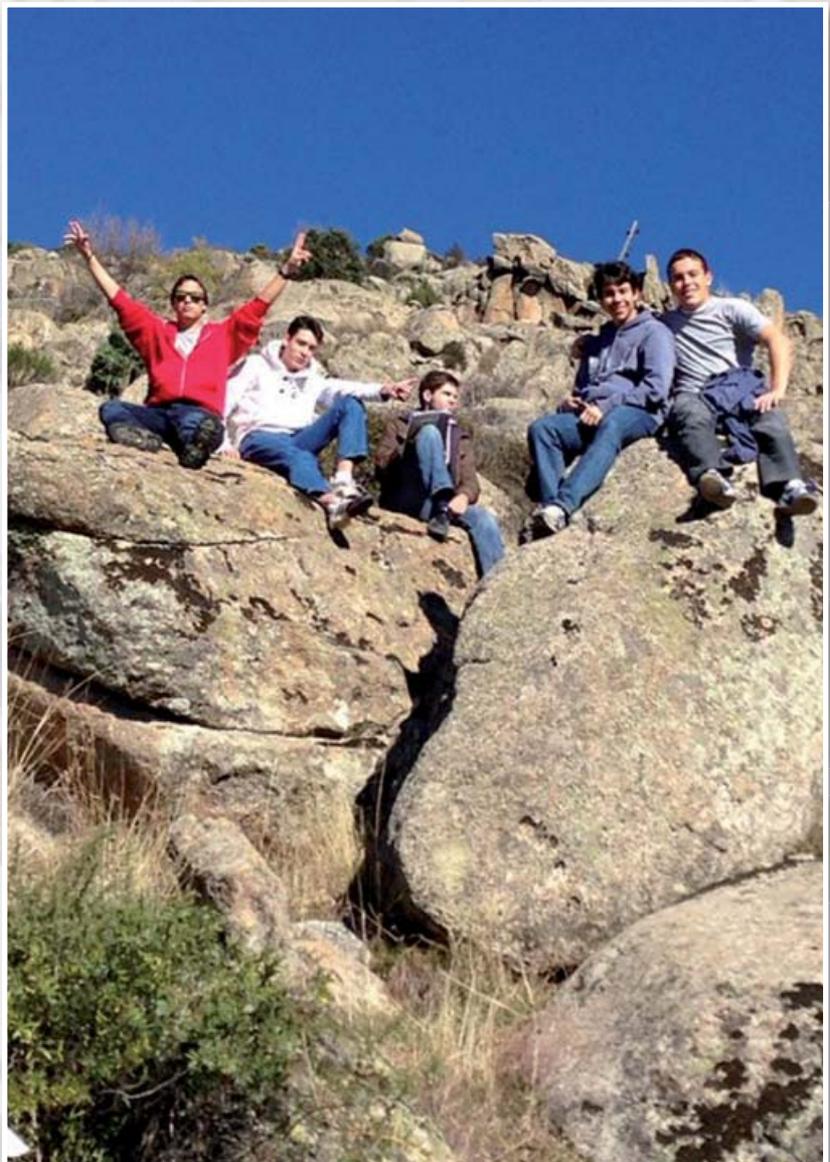
"La convivencia de este fin de semana ha sido una muy buena experiencia. La verdad es que me daba bastante pereza ir después de los exámenes, pero una vez allí estuve muy bien. Fue una buena ocasión para buscar a Dios de una manera diferente a la que solemos buscarlo en el día a día.

Por otra parte, estas convivencias te dan la oportunidad de conocer un poco mejor y de

otra manera a los compañeros de clase o catecumenado, incluso gente con la que apenas coincidimos.

Además, gracias al hecho de que fuera en la sierra pudimos estar en contacto con la naturaleza, lo cual siempre ayuda estar en contacto con Dios"

"Empecemos con confesiones: es verdad que cuando me informaron sobre la convivencia por



primera vez no tenía muchas ganas, e incluso, al salir de casa el viernes a las 19,30 seguía teniendo mis dudas, al fin y al cabo yo iba a la convivencia por la gente no por la convivencia en sí. Pero fue en el momento en el que empezamos todos a reírnos porque nos habíamos saltado la estación en la que teníamos que bajar en el que me di cuenta de que la gente era la convivencia.

Así llegamos a un pueblo situado una parada después en la que ya hicimos piña, hablando en el bar o fuera, o incluso, jugando al fútbol. Tras un viaje en taxi llegamos a la casa y nos instalamos cada uno con quien quería y bajamos para compartir nuestras cenas, y mas tarde sacar el Freddie Mercury, Joe Jenas o el Carlos Baute que llevábamos dentro. Gente con la no hablabas en años se convirtió en amigo tuyo de toda la vida. Ahí estaba la magia de la convivencia. Eso es la religión, volver a unir. Al acabar afónicos (unos mas que otros) nos fuimos a la cama; unos para dormir, otros para dar la tabarra (me incluyo en lo último)



"Llegó el sábado y con él una oración en la montaña, donde el silencio y el entorno otorgaban una paz interior sobrecogedora, una paz que nos acompañó durante todo el finde y que nos ayudó a sacar energía de donde no la había y alegría. Pudimos contemplar al crack de Manolo darnos un exhibición futbolística momentos antes de su lesión, contemplar el evangelio y los árboles a los que nos subimos, como Zaqueo, para ver a Jesús, y contemplar la belleza de la eucaristía. Lo más importante sin duda fue poder celebrar el cumpleaños de nuestro querido Gonzalo que lo pasó con nosotros y nosotros con él, juntos. Ya por la noche tocó una de sus canciones, y hubo ajedrez y mus (aprovecho para recordar el órdago de Manolo) antes de dar por terminado un gran día.

Y llegó el domingo, día en el que nos tocó asumir que esto se acababa. Tras el paseo y un poquito de fútbol llegó la reunión final, en la cual hicimos las pulseras que llevamos puestas y sacamos una gran sensación del finde.

Por último, quiero dar gracias, gracias, al finde que hemos podido pasar, gracias por nuestros catequistas, gracias por todos los compañeros que estuvieron allí, y, sobre todo, gracias a Dios por habernos dado todo esto.

De este fin de semana todos hemos sacado conclusiones, buenas memorias, alegría, y nosotros como grupo además de haber ganado unión hemos reforzado nuestro nombre *La Espiga*, y le hemos añadido una canción."

Entrevista al P. Manuel Cortés:

Superior General de los Marianistas
-Compañía de María-

Realizada por Nicolás de Norberto y Belén Fernández Abellán de Andrés del
"Grupo Magnificat" de Stª María del Pilar, en su visita a los enfermos de Siquem

¿Qué nos cuenta de su vida y de su vocación marianista?

Soy valenciano, religioso sacerdote marianista. Antigo alumnos del colegio del Pilar de Valencia.

Licenciado en Físicas por la Universidad de Valencia y Teología en Suiza. He sido profesor de física y matemáticas.

Me hice marianistas porque sentí una llamada, una vocación, que me iba "persiguiendo".

He estado en varias Comunidades Marianistas: Valencia, San Sebastián, Zaragoza, Barcelona. (Pertenece a la Provincia de Zaragoza), y Madrid haciendo estudios.

¿Qué le parece que unos jóvenes vengamos a visitar a los enfermos de Siquem?

Me parece muy bien el contacto de los jóvenes con personas que están al final de sus vidas, pues les hace bien para ellos porque les anima y para vosotros porque en la vida existe también el dolor y el sufrimiento.

¿Qué opina sobre los jóvenes de hoy?:

"Hace mucho que no me gusta hablar de los jóvenes, porque cada uno somos distintos y no hay una uniformidad. Reflejáis la cultura actual mejor que los adultos que tenemos más capacidad de disimulo y prefiero hablar de la cultura actual. El joven refleja la cultura que estamos viviendo.





El peligro más grande para el joven de hoy es lo que algunos llaman la auto referencialidad, cerrarse en un mundo que es el propio; no es individualismo, es, "yo mismo me creo mi mundo", "la referencia soy yo" y está favorecida por el mundo de internet.

La persona no se hace así misma, se hace en la relación, y esta relación no la ha elegido, le ha sido dada. Hay gente que piensa en la vocación de una manera consumista. No es solo el peligro de los jóvenes, sino de la sociedad. Si alguien quiere saber qué pasa en el mundo, que mire a los jóvenes.

¿Qué opina sobre el Colegio Santa María del Pilar?

Desde el punto de vista arquitectónico y de espacios muy admirado siempre. En este momento está funcionando bien, pero hay pocos marianistas. La conjunción entre la Parroquia y el Colegio se está potenciando.

Está ofreciendo oportunidades de buena educación.

¿Qué opina sobre el Papa Francisco?

Yo llevo más de siete años en Roma. Muy bien, los dos últimos papas, muy oportunos. Se ve cómo el Espíritu Santo está actuando. El gran mérito ha sido la renuncia de Benedicto XVI, ha sido un hecho histórico.

Los cardenales le dieron cuenta de que había que cambiar el estilo en la Iglesia. Este Papa conecta con la gente, es muy directo y de estilo sencillo. Está actuando de una manera muy cercana, directa, sencilla. Va a ser bueno para la Iglesia.

NOTA: El Superior General de los Marianistas se encontraba en la Enfermería Marianista de Siquem, en Carabanchel, recuperándose de una operación. Le agradecemos su atención.

Alumnos de 1º de bachillerato del Colegio Stª María del Pilar del grupo "Magnificat" en Siquem.



El rincón de los idiomas



¡Estamos de estreno!

A partir de este número, este nuevo espacio de la revista queda abierto a todos los que queráis compartir vuestros artículos en otros idiomas: alumnos, profesores, ex alumnos... En Aula estamos interesados en expresar al máximo el alto nivel que el colegio ofrece en lenguas extranjeras, así como toda la información sobre intercambios, viajes, costumbres de otras culturas, actualidad de cursos y universidades, y todo lo que tenga que ver con otros países.

So without further delay... welcome!

KÖLN, DEUTSCHLAND

Viele glauben, dass Köln eine große Stadt ist, und nicht nur weil sie die viertgrößte Stadt Deutschlands ist. An den Ufern des Fluss Rhein, ist sie "viele Sachen": ein Zentrum zum Einkaufen, eine Stadt der Kommunikationsmittel und ein Begegnungsort von die Kunst.

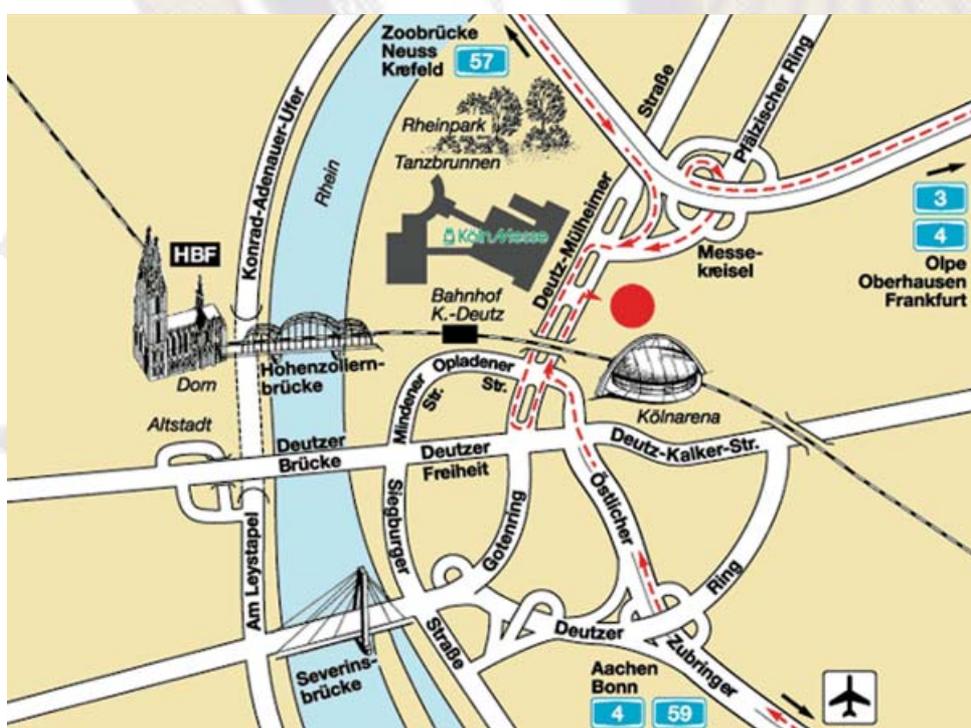
Gegründet im Jahr 38 v.Chr; ihre wichtigsten touristischen Hauptanziehungspunkte beeindruckende gotischen Kathedrale, die ein Weltkulturerbe ist, und bemalt wurde, wobei die Fenster vom Künstler Gerhard Richter gezeichnet. Auch ihre Museen: stechen hervor Ludwig, Wallraf-Richartz oder das Römisch-Germanische, unter anderem. Allerdings kam der Wendepunkt im Zweiten Weltkrieg mit seiner Bombardierung. Sie wurde fast vollständig zerstört und im Jahre 1945 begann die Wiederaufbau, die sich in die junge, moderne Stadt sie heute ist.



Denn was ist eine Reise ohne ein wenig Spaß und Entspannung? Dort finden Sie viele Pubs und Diskotheken, wo die Unterhaltung immer ein toller Gastgeber ist und das wichtigste Bindeglied zwischen Menschen aller Altersgruppen und Stilrichtungen. Aber es gibt ein guter Plan für die ruhigeren: ein Spaziergang durch die gepflasterten Straßen, die zum Fluss führen, ein stärkender Kaffee auf dem Platz Heumarkt, oder eine Tour durch die Außenbezirke der Stadt, wo, vor allem im Frühjahr und Sommer, das milde Klima die perfekte Begleiter ist.

Also, wenn an einen Besuch in Deutschland denken, ist Köln die am wenigstens eine empfehlenswerte Option!

Vielen Danke wieder zu Cristina Borque



Patricia de Pastors
2º bachillerato



THE FRENETIC ROAD TO THE OSCARS 2013



Even though these last two years have been really hard-fought, this one the competence is red hot. The thrilling road to the Oscars 2013 has started by the hand of familiar names such as Emma Thompson, Meryl Streep, Naomi Watts, Kate Winslet or Oprah Winfrey. La crème de la crème of Hollywood will be struggling to be awarded the statuette in March, for films pretty different yet full of magic. Throughout these lines we'll have a sneak peak at what is already standing out regarding both film posters and critics, being focused on the

categories of Best Leading Actress and Best Supporting Actress.

To begin with, the chameleonic actress Emma Thompson will be back on the screens this December with Saving Mr. Banks. Alongside Tom Hanks, she will portray Mary Poppins's author Pamela Travers, in her fight to preserve this book's rights with regards to Disney's daughters' request to watch it in the cinema. The title makes reference to Jane and Michael Banks' father. Thompson (Love Actually, The Remains of the Day) who demonstrated with Nanny McPhee and





its sequel that she's a guarantee in terms of family-friendly movies, has already half-opened our eyes through the trailer to the thoroughness which she has prepared her part with, as well as a couple of gestures to Julie Andrews. On his behalf, Hanks (Forest Gump, Apollo 13) will play the legendary cartoonist, in a time where he needed something other than "a spoon full of sugar" and fourteen years to convince the reluctant novelist. If this film manages to tickle

the child we have deep down, not only will it be the delight of this Christmas, but it will also be possible that both actors earn a nomination for Best Actor and Actress in a Leading Role.

To continue with, will Meryl Streep win her fourth Oscar for August: Osage County? It goes without saying that she seems to go straight for her eighteenth nomination. Moreover, there are various factors to bear in mind which play in her





favour: the film has as guarantor the success on stage of the original play, the opening date strategically displayed at the end of the year and the agreement between the actress and Weinstein Co, company which will publicise the

movie, that she'd better be promoted for Best Actress in a Supporting Role since in the other category she would vie with her colleague Julia Roberts, co-starring the film, and anyway she would have an arduous competence.



Continuing on a different vein, the flick counts on a mind-blowing cast, screenplay and plot, hence it's not likely to end up empty-handed. Besides, there is only one actress in history who has conquered the fourth one: Katharine Hepburn. Despite it's true that the latest one was a tie with Barbra Streisand, the figures are the figures. And Streep knows better than anyone that winning twice in a short sucession is utterly stiff to achieve. So as she was awarded last year, the Academy could wait somewhat until she releases another "historic" film.

But whatever the result is, this caustic drama is promising. In August: Osage County, the magnificent American actress will portray Violet Weston, an alcoholic matriarch who will receive her spoilt family in Oklahoma in August. After having been cheated on by her husband, Barbara (Roberts) is not going through her best moment, and her adolescent daughter will not make things easy for her. It looks as though the Oscar-winner for Erin Brokovich (2000) could aim for another one for this demanding role. This putrefied, dirty rags cocktail will be seasoned by the stifling heat proper of this summer month. The rest of the Westons, Evan McGregor, Abigail Breslin, Julianne Nicholson and Benjamin

Cumberbatch, put the icing on top of the cake of this expected motion picture.

Returning to British actresses, thermometers indicate that the versatile Kate Winslet has a great deal of chance with Labor Day. This stormy title will take place during the mythical weekend in the USA, twenty years ago. Adele (Winslet) and her thirteen-year-old son (Gattlin Griffith) meet a rough man, Frank, (Josh Brolin) who she falls head over heels in love with and that turns out to be a convict who just has run away.

Shut in an intense drama, the praised director Jason Reitman (Juno, Up In the Air) decorates and soaks the film with a dainty, literary nuance whose release is due in December.

Another title which is trading strong is Philomena. Starred by the "Bond girl" Judi Dench, tells us the real story of the Irish woman Philomena Lee, who after getting pregnant as a teenager, sees herself forced to give up her child for adoption. Fifty years of search will determine her bitter personality. The penetrating performances of the English actress of the hoarse voice could be once more synonym of blockbuster and nomination, basically owing to Dench being a safe-haven in the theatre and the key of this movie



being her performance. Under the command of Stephen Frears, it will be co-starred by Steve Coogan and Simone Lahbib, and released in November.

Will the Britons take the Dolby Theatre next year? However unusual as it may sound, it seems so for now, and not only because of the possible nominees.

The late Princess Diana will be played by Naomi Watts in *Diana*. Focused on the last two years of her life, it will bring us the elegant and warm-hearted woman who passed away in 1997 back for one and half hour. It will also half-open the door of her secret affair with the Pakistani surgeon Hasnat Khan (Naveen Andrews), who recently stated that the movie's perspective regarding their relationship is based on hypothesis and gossip. Will this harm the flick's promotion? Either way, the beloved Princess of Wales's controversial death will become a juicy topic again once it hits the screens in November, inasmuch as the contrast between the reality and all the urban myths spread about her decease (it was said to have been planned by the Royal family in order to dissipate the scandal of Prince Charles's with Camilla Parker-Bowles, among

others) will rise again. In any case, incarnating such a renowned personality usually means a nomination, secured by how determining it is that the accent, the appearance, the gestures, etc, be as true as possible to theirs: (Helen Mirren as the queen Elizabeth II, Daniel Day-Lewis as Lincoln, Meryl Streep as Margaret Thatcher...). The fact that Watts is in all pools and the image of the film itself, seem to be a guarantee when it comes to ticket office.

And last but not least, *The Butler* is already giving rise to much debate due to its sober plot and its wondrous cast: Forest Whitaker, Oprah Winfrey, Cuba Gooding Jr., Alan Rickman, Jane Fonda, and plenty of other familiar faces will join forces in this film directed by Lee Daniels to transport us to the America of the seventies, and tell us the story of a butler who worked in the Whitehouse for eight different presidents.

Will Hollywood's royalty be walking the tightrope? We'll find it out with Ellen DeGeneres, on March, 2nd at 2 am and in a bundle of nerves!

Patricia de Pastors
2º Bachillerato



Vélib'

Le vélib', abrégé de vélo et liberté, paraît être l'initiative parfaite face à l'intérêt des parisiens d'économiser et réduire la pollution. Mais, qu'est-ce que c'est le vélib' exactement? On va le découvrir.

Le vélib' est le système de bicyclettes en libre-service de Paris, disponible depuis le 15 juillet 2007. Géré par l'association industrielle JCDecaux, il a été mis en place par la Mairie de cette ville et à partir de début de 2009, il a été déployé dans trente communes en France.



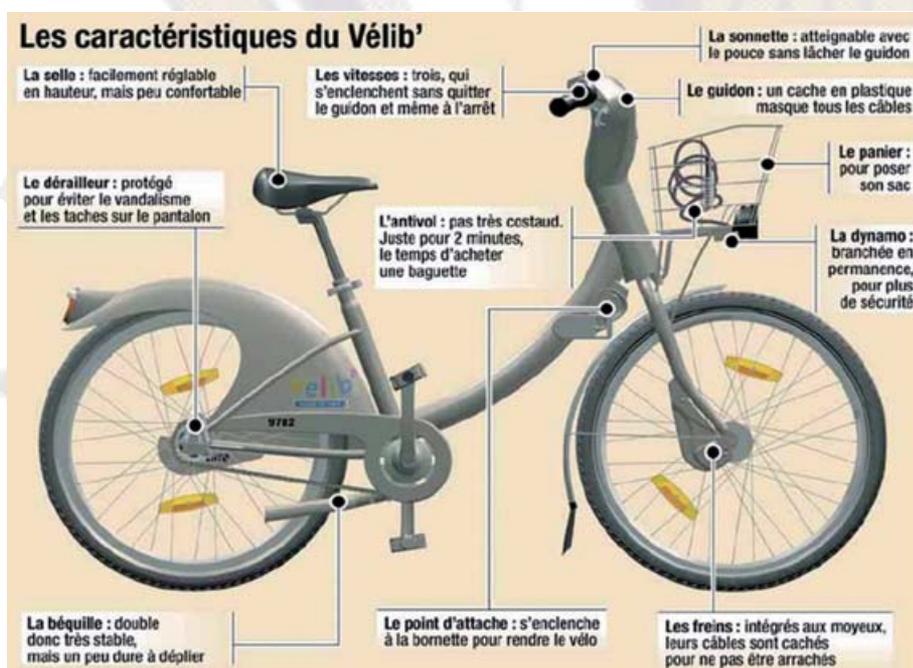
Mais, comment peut-il nous bénéficier? Tout d'abord, je suis sûre que vous serez d'accord avec moi quand je dis que si on faisait le parcours jusqu'au bureau en montant à vélo tous les jours, on ferait un peu d'exercice et on économiserait plus

que si on y allait en voiture. En plus, moins on utilise nos voitures, moins de pollution il y aura, donc on fait du bien à l'environnement aussi. Mais non seulement il est avantageux face au bien-être, l'économie et le l'environnement, le vélib' est aussi

à mon avis un bon exemple pour les plus petits car il est essentiel qu'ils apprennent l'importance de la sécurité routière à partir de cette idée tellement originale.

Personnellement, je pense qu'il serait super que ce système soit déployé en Espagne en raison de tous les bienfaits qu'il peut nous offrir!

Patricia de Pastors
2° BACH



AULA

ES NUESTRA

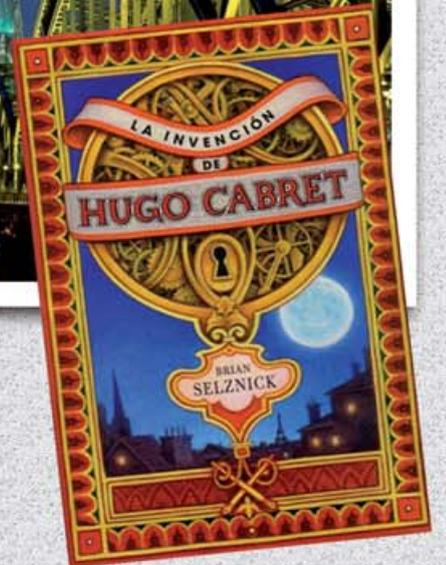
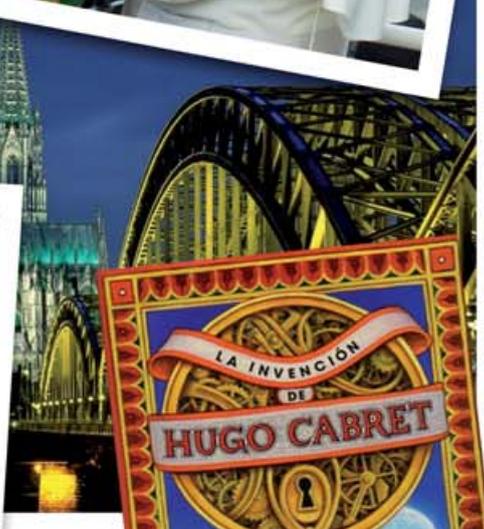
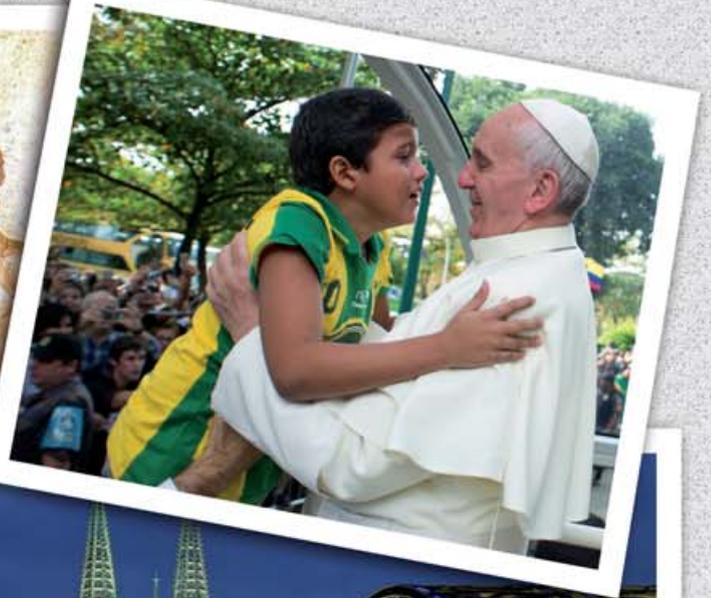
Nº 92 - ENERO 2014

PAG. 28 - RUTA QUETZAL ¡MENUDA EXPERIENCIA!

PAG. 33 - ¡MAMÁ, QUIERO SER ARTISTA!

PAG. 38 - LA TREPIDANTE CARRERA A LOS ÓSCARS 2013

PAG. 46 - VEINTE POEMAS DE AMOR Y UNA CANCIÓN DESESPERADA



A ti, Juanjo

Y qué voy a pensar,
que él no merecía esto,
la furia me intentó arrastrar
pero por él la contengo.

Que él no quiere verme llorar
pero le echo tanto de menos
¿cuánto más voy a aguantar
Si este mal es eterno?

Si puedo llamarle y gritar,
que él estará bien lejos,
que no está en su mano volar
ni acudir a nuestro encuentro.

Le buscaría por el mar
y por tierra con empeño,
si se le pudiera encontrar,
si esto fuera solo un sueño

Y me pregunto si me creará
al decir "le echo de menos",
y si me podrá escuchar
cuando le digo lo siento.

Ahora le conozco más
y espero que exista el cielo,
que él merece un altar
y odiará tantos lamentos,

Pero le quiero de verdad
y no paro de pensar en ello.
sé que él no querría jamás
que yo sintiera lo que siento:

Que nunca me paré a pensar
y ahora es todo en lo que pienso.
nadie nota que no está,
ni el cura le incluye en sus rezos,

No le importa a la ciudad
que se pierdan sus gestos,
qué le importa al mundo ya
si él es uno entre cientos,

Y si muchos le repondrán,
¿qué importa su sufrimiento?
si ya no sirve a la sociedad,
¿para qué preocuparse por ello?

¿Sólo era un adolescente?
para mí era mi pequeño,
y todo se queda igual
no noto cambio en el cielo,

Y en esta actualidad
a quién le importa un enfermo
que muere en un hospital,
¿dónde están los sentimientos?

Y el mundo nunca sabrá
que se ha perdido su sonrisa,
sus ojos sus pensamientos,
que se ha perdido su bondad,

Su fe en que había remedio,
que se ha perdido su fuerza,
su lucha contra el sufrimiento,
que no podrá hablar más,

Que ahora solo es un recuerdo,
que se ha perdido una vida,
se perdió nuestro pequeño.

Julia López Alfaro
3º ESO



Juanjo



Hay personas que son capaces de llegarte hasta el corazón en muy poco tiempo y que hacen que todo el tiempo que pasas con ellas sea inolvidable, Juanjo era una de esas personas.

Nació en Colombia el 26 de noviembre de 1997, allí pasaría su infancia. Más tarde se trasladaría a España donde el destino le enviaría a Santa María del Pilar, donde dejó marca en todos los que le rodearon.

En Madrid le detectan leucemia y por ello le ingresan en el hospital.

Ya desde el principio, en el colegio, en 2º de la ESO, todos nos implicamos con él intentando darle todo nuestro apoyo. Pasó en el hospital 2º y 3º de la ESO recibiendo tratamientos muy duros.

Pero a pesar de todo, nunca se dio por vencido y siguió con sus estudios, consiguiendo sacar satisfactoriamente los dos cursos. Esto ya dice mucho de su persona. Juanjo era un chico excepcionalmente trabajador, tenaz e inteligente.

Él apreciaba profundamente el poder estudiar y aprender cosas nuevas. Cuando pudo por fin ir al colegio siempre fue feliz, deseando que empezara un nuevo día. Le encantaba poder ir a clase.

Todos los que tuvimos el privilegio de conocerle sabemos que Juanjo era algo fuera de lo común.

Sin hablar mucho tenía la capacidad de transmitir alegría y tranquilidad a su alrededor. La fortaleza que tenía era inigualable. Pese a su enfermedad nunca se le escuchó ni una sola palabra de queja y mantuvo su alegría en todo momento. Era él quien tranquilizaba a los demás con respecto a su enfermedad. Otra cosa que hay que destacar sobre Juanjo fue su intensa fe, siempre presente en su vida y que le ayudaría en los peores momentos a aceptar su condición y seguir adelante.

Por la vida de una persona pasan multitud de personas pero solo unos cuantos son capaces de llegar al corazón, a lo más profundo de tu ser,

Juanjo fue una de ellas. Para los que le conocimos su vida fue un ejemplo a seguir. Enseñó a todos los que le rodeaban lo verdaderamente importante en la vida, a disfrutar, amando y siendo amado.

Por mucho que se escriba sobre Juanjo nunca se podrá llegar a expresar lo que significó para nosotros el poder llegar a conocerle, porque ese curso que pasamos nuestro tiempo juntos quedará en nuestra memoria para siempre, porque él nos metió en su vida, y al terminar una parte de nosotros se fue con él.

Eva Zunzunegui Bru
1º Bachillerato

Hasta siempre Juanjo

Me acuerdo la primera vez que oí hablar de ti, no sabía quien eras pero sentía curiosidad por saber de ti y de tu historia.

La primera vez que te vi no pensé en ir a hablar contigo por vergüenza a poder ofenderte, pero un día cogí fuerzas y por fin pude hablar contigo. Eras un chico majísimo, con una vitalidad y alegría increíble que estaban presentes en cada cosa que hacías.

Conforme pasaba el tiempo fuimos hablando y conociéndonos hasta que te convertiste en uno de mis mejores amigos. Si algún día llegaba molesto por cualquier cosa tú me ayudabas y volcabas todos tus esfuerzos en poder ayudarme, porque tú eras así, eras una persona que antepone las necesidades de los demás a las tuyas propias.

Pasamos juntos unos meses increíbles hasta que la vida quiso volver a separar nuestros caminos.

Recuerdo que cuando íbamos a visitarte al hospital, eras tu el que tenía una sonrisa de oreja a oreja. Esos momentos que pasábamos contigo aunque fuesen breves, eran para nosotros los mejores momentos del día.

Siempre mostraste una actitud luchadora y valiente hasta el último día, plantándole cara a la enfermedad, siempre con esa felicidad y empeño que le ponías a las cosas

Para mí siempre fuiste y siempre serás ese ejemplo a seguir de esfuerzo, tesón y valentía. Serás como un pilar en el que me apoye en los momentos difíciles. Serás como un hermano y una motivación porque tú, Juanjo, eres y siempre serás mi héroe.

Hasta siempre, Juanjo.

Manuel Delgado Iribarren Robles
1º BACH



de segur
 el diálogo en nu
 e la UE y la representa en
 organismo internacionales.
 Encabeza el grupo de
 que tendrá delegaciones en
 130 países.
AULA
ES NUESTRA
 sentarse en el Consejo con dos
 nombres que obtengan el apoyo
 suficiente. Aunque el acuerdo de-
 be tomarse por mayoría cualifica-
 da, su ca
 tánico por su ha
 negociación
 apuntaba que
 conseguía el pu
 podría obtener en c

RUTA QUETZAL



¡Menuda experiencia!

Este verano tres alumnos de Santa María del Pilar (Jaime Méndez, Mateo Ballester y Verónica Ruiz) fuimos seleccionados para participar en la XXVIII expedición de la Ruta Quetzal BBVA 2013.

Ruta Quetzal es un viaje realizado por jóvenes de diferentes países que combina la aventura, el intercambio cultural y la educación. Es una idea original de D. Miguel de la Quadra-Salcedo que ha perdurado desde principios de 1980.

Aunque TVE emite semanalmente un resumen del viaje dividido en diferentes capítulos, nosotros nos lo conocimos a través de nuestras familias.

Esta edición recorrió Panamá, Bélgica y España durante 35 días y en ella participamos 225 jóvenes de 53 países y edades comprendidas entre 15 y 17 años.

Para participar en la selección de esta edición tuvimos que elaborar un trabajo a elegir entre los siguientes temas: el descubrimiento del Mar del Sur por parte de Vasco Núñez de Balboa, el Parque Nacional del Darién (Panamá) y la Europa de Carlos V.

Tras elegir uno de estos temas tuvimos que decidir como realizar el trabajo, o desde una orientación literaria, o artística, de investigación o musical.

Los tres elegimos como tema el descubrimiento del mar del Sur, pero cada uno lo elaboró desde una orientación muy distinta.

Además, también tuvimos que elaborar un trabajo de emprendimiento social en el que tuvimos que proponer una solución para un problema de la actualidad.

Una vez preseleccionados, pasamos una entrevista con el corrector de nuestros trabajos en la que se nos hicieron preguntas acerca del mismo.

En esta expedición los ruteros cruzamos parte del Istmo de Panamá a pie y puesto que las condiciones del viaje fueron adversas, nos tuvimos que preparar adecuadamente para la selva.

Esto incluye una mínima condición física, vacunas y una larga lista de material, parte del cual nos fue administrado por los patrocinadores (botas, camisetas, mochilas, etc).

Partimos el 18 de junio hacia Panamá, ese día comenzaba nuestra aventura. Estábamos emocionados pero por otra parte nerviosos ya que íbamos a estar un mes fuera de casa. Muchos exruteros nos habían hablado sobre sus experiencias y estábamos ansiosos por vivir la nuestra.

Durante nuestra estancia en Panamá visitamos el Canal, la capital, el casco antiguo, la isla paradisíaca de Taboga y la selva del Darién. Esto último fue lo que más nos marcó.

Las caminatas fueron especialmente duras debido a las condiciones climatológicas (90% humedad, calor, lluvia tropical), el barro, que hacía imposible el avance y los mosquitos autóctonos.



A esto tuvimos que sumarle las ampollas, la falta de sueño, la poca higiene, la comida y escasa bebida que causaban general malestar provocando fiebre, vómitos y diarrea.

A pesar de todas estas dificultades, las marchas también tenían su lado positivo.

El paisaje nos impresionaba a cada paso que dábamos, nunca habíamos visto nada parecido, todo era nuevo para nosotros. Además era el mejor momento para conocer a tus compañeros, hablar con ellos y cantar nuestras composiciones ruterías. Pero sin ninguna duda lo mejor de todo era el ambiente que se respiraba en ellas.

En esos duros momentos se agradecía el apoyo de los que se habían convertido ya en tus amigos. A pesar de estar en la misma situación, todo el mundo estaba dispuesto a sacrificarse por el otro ofreciéndole agua, llevándole la mochila o simplemente dando apoyo moral para poder continuar.

Una de las caminatas más memorables fue la ascensión al monte Pechito Parado, desde el cual Vasco Núñez de Balboa divisó el Mar del Sur (océano Pacífico) hace 500 años.

Muchos de los campamentos en los que dormíamos se situaban junto a poblados indígenas. Tuvimos mucho contacto con ellos ya que nos acogían y nos hacían sentir como en casa. En nuestros momentos libres jugamos con los niños, nos bañamos juntos en los ríos.



Convivir con ellos nos ha enseñado que se puede ser feliz con muy poco y sobre todo hemos aprendido mucho de su generosidad ya que lo poco que tienen lo comparten.

La relación con ellos fue muy enriquecedora y aprendimos de sus tradiciones y cultura. Los indígenas nos impartieron talleres sobre artesanía, pesca, gastronomía, medicina tradicional, danza, etc.

Después de dos intensas semanas dejamos atrás la etapa más dura de la Ruta pero que sin duda todos recordaremos con un especial cariño. En esos momentos nuestros sentimientos eran muy contradictorios ya que a pesar de la pena que nos daba abandonar Panamá estábamos ansiosos por comenzar otra nueva etapa en Europa donde esperábamos unas mejores condiciones.

En Madrid tuvimos un día libre para visitar a nuestras familias y recuperarnos. Los ruteríos madrileños acogimos en nuestras casas a amigos de otros países. ¡Qué bien nos sentó a todos una ducha y una buena comida casera! También aprovechamos para lavar la ropa con su indescriptible color y olor, una dura experiencia para los padres.

Al día siguiente cogimos un autobús rumbo a Bélgica, el viaje duró 24 horas y fue muy cansado. El propósito de nuestra estancia era visitar las ciudades



AULA
 ES NUESTRA

más importantes del reino de Carlos V, Bruselas, Gante, Brujas y Amberes.

De cada ciudad visitamos los lugares más emblemáticos: en Bruselas, la Grand-Place y el Parlamento Europeo; de Gante y Brujas, una visita guiada por los canales y la ciudad; y de Amberes, su plaza y puerto.

Nuestra estancia en Europa fue más relajada y cómoda en comparación con Panamá. Después de todo lo vivido las relaciones entre compañeros se estrecharon, la confianza iba aumentando y cada vez nos lo pasábamos mejor.

De vuelta a Madrid paramos en París. Nuestra visita coincidió con la fiesta nacional de Francia, el 14 de julio. Fue muy especial ver la ciudad tan animada, llena de gente y banderas. Visitamos los edificios más conocidos: La Torre Eiffel, El Louvre, Notre Dame, el Sena y la sede de la UNESCO.

Una vez en España recorrimos diferentes pueblos de Extremadura y en Madrid tuvimos la suerte de acudir a la recepción de El príncipe D.Felipe en el Palacio del Pardo. Fue una oportunidad única y que recordaremos toda la vida.

La expedición culminó en la Universidad Complutense donde nos entregaron el diploma reconociéndonos como expedicionarios de la Ruta Quetzal 2013.

A lo largo de este viaje hemos vivido una mezcla de sentimientos: frustración, desesperación, alegría, compañerismo, superación, empatía... y, al final, tristeza.

Ninguno de nosotros queríamos que llegase el día en el que tuviéramos que decir adiós a los que se han convertido en unos de nuestros mejores amigos. Probablemente a la mayoría de ellos no les



volveremos a ver, pero siempre nos quedarán los buenos momentos que hemos pasado juntos.

Sin duda, este viaje nos marcará para siempre. Para comprender lo que realmente hemos sentido es necesario vivirlo. ¡Ahora te toca a ti!

Este año las bases de la Ruta Quetzal han cambiado así que para saber los nuevos requisitos entra en la página web: www.rutaquetzalbbva.com

Para resolver cualquier duda los alumnos de 1º bachillerato Mateo, Jaime y Verónica estamos a vuestra disposición.

Verónica Ruiz, Mateo Ballester y Jaime Méndez
1º BACH



El día más difícil

Los ojos se cierran,
la boca se abre,
un corazón se ha roto,
ojalá Dios te guarde.
Una mujer llora,
con la cara escondida,
solo queda el recuerdo
si se marcha la vida.
Todos guardan silencio,
pero sus almas gritan,
maldito el destino
que alimentó mi desdicha.

Otra mala noticia,
otro nombre tachado,
otra charla sombría
otro rostro olvidado.
La gente se marcha,
al fin se acabó el luto,
y una vez más,
no he logrado mi indulto.



de segur
 el diálogo en no
 e la UE y la representa en
 organismo internacional.
 Encabeza la delegación en
 Europeo de Acción Exterior,
 que tendrá delegación en
 130 países.
 AULA
 ES NUESTRA
 sentarse en el Consejo con dos
 nombres que obtengan el apoyo
 suficiente. Aunque el acuerdo de-
 be tomarse por mayoría cualifica-
 da, su ca-
 tánic
 por su ha-
 negociación
 apuntaba que
 conseguiría el pue-
 podría obtener en c

El olor

Cuando estoy caminado por la calle, la nariz siempre está más activa que los ojos. El festín de olores está en cualquier sitio.

El olor del cigarrillo que recién enciendo, el olor del polvo detrás de los coches, el olor de los perfumes diferentes de las mujeres distintas, el olor del sol y de la chica que está caminando bajo el sol.

Los olores del árboles y lagos son las cartas de amores que ha escondido por muchos años. Los olores del sudor y del pelo son los bostezos del metro. Los olores del frío son los de una lágrima de la mañana, que es como el olor de la menta.

Estoy buscando un tipo de olor, que es diferente, pero también similar. Es el olor de las plumas de las palomas. Es el olor de la sonrisa, de la ins-

piración y de una canción que está tocando un chico que está en la esquina de la calle.

Es aroma pero también tufo.

Es el olor de la mentira, que es ligero y siempre desaparece en el suelo. Es el olor de la hipocresía, que es demasiado dulce. Es el olor de la tristeza, como una toalla mojada y pesada.

Está siempre aquí, como el tiempo, el aire y el verano que está pasando pero volverá el próximo año. Este olor incluye todos los olores, pero es especial.

Se llama "a leaf of paper White", se llama "un tipo de arte", se llama "sueño", se llama "la vida".

Mingyang Gu
4º ESO



"Mamá, quiero ser Artista"



¿Qué es el arte? No es nada. Y aún así, lo es todo. Vivimos rodeados de pequeñas pinceladas; cosas insignificantes que, a simple vista, no manifiestan nada, pero que colocadas en un lugar y momento determinado, y dependiendo de los ojos que las acoja, pueden revelarte multitud de ideas, sentimientos, emociones y secretos. Es imposible describir el arte de manera objetiva.

Cada persona, como ser mentalmente independiente, reacciona y siente ante él cosas muy diferentes. Cada cuerpo, es libre de responder ante ese estímulo, y como no, de crearlo. Al igual que no existen dos personas idénticas, es muy difícil que una de esas pinceladas provoque lo mismo en dos de ellas. Depende mucho de cómo te encuentres, del momento de la vida en el que estés, de tus ideales, de tu capacidad receptiva, de tu sensibilidad, de los valores que te hayan inculcado, y de un sinfín de factores con una casi inapreciable probabilidad de que todos coincidan; e incluso si se diera el caso, las reacciones podrían ser muy diferentes.

El arte es una representación de la libertad pura en movimiento. Es lo que nos da alas, raíces y llaves. Es lo que queda de los que vivieron, y lo que que-

dará de los que viven ahora. El arte es eternidad, es belleza y es verdad.

Sólo los ignorantes lo desprecian, y los cobardes lo temen. Como mortales, le debemos un respeto a



AULA
 ES NUESTRA

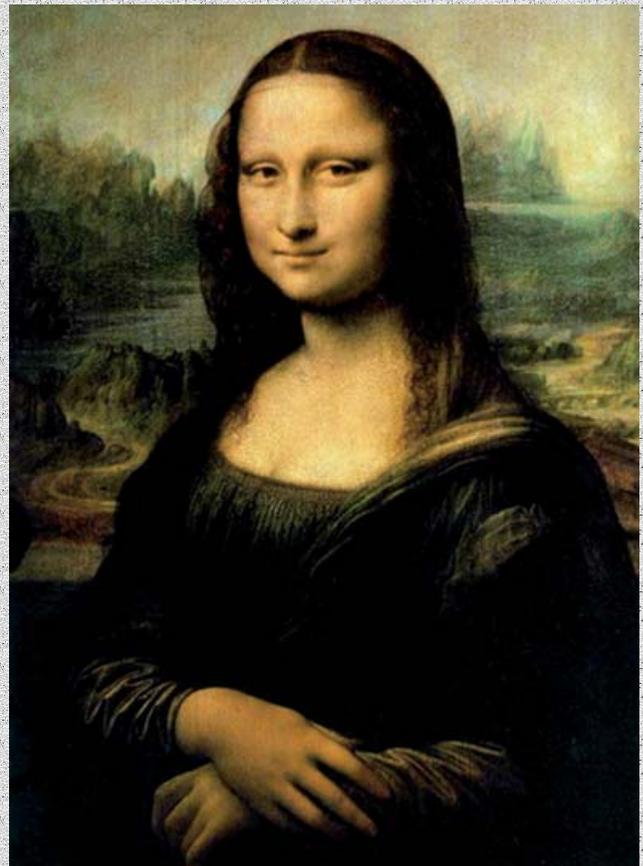
se el diálogo en no
 e la UE y la representa en
 organismo internacional.
 Encabeza el Consejo Europeo de Acción Exterior,
 que tendrá delegación
 130 países.

sentarse en el Consejo con dos
 nombres que obtengan el apoyo
 suficiente. Aunque el acuerdo de
 be tomarse por mayoría cualifica-
 por su habilidad negociadora que
 apuntaba que
 conseguía el punto
 podría obtener en c

aquello que perdura,
 que nos vio llegar y nos
 verá irnos; a aquello que nos
 enseña y a esa belleza inalcan-
 zable que está muy por encima del
 ser humano y de su comprensión.

Resulta extraño pensar que somos nos-
 otros, los mortales, seres insignificantes, efi-
 meros, que aparecen de la tierra para volver a
 formar parte de sus entrañas, los creadores de esa
 belleza inalcanzable y eterna. Miento, no somos
 nosotros, sino una parte de. Sería una arrogancia
 inmensa considerar a nuestro consciente capaz de
 elaborar semejante portento. Sin embargo, el "yo"
 lo integran más conceptos que el evidente cons-
 ciente.

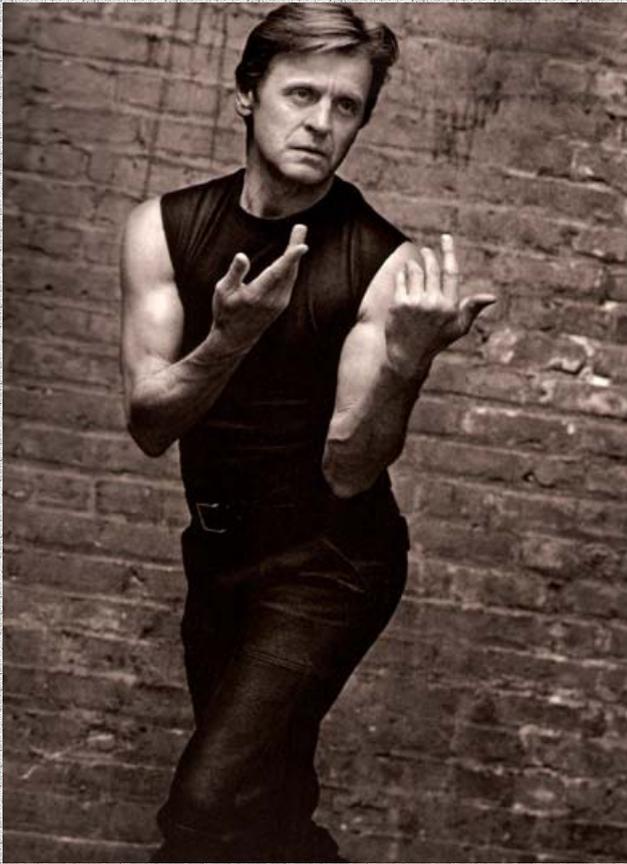
No tenemos el gusto, o el disgusto, de saber qué
 habita en esa otra parte desconocida de nuestra
 cabeza. Pero ella sí sabe quiénes somos y tiene la
 capacidad de actuar sobre, y expresarse a través de
 nosotros. Esto, aparentemente, deja a un lado lo
 que propone nuestra moral al referirse a nosotros
 como fines, y nos convierte en meros medios. A mi
 parecer, no termina de ser falso, dado que el ser
 humano en sí, ¿qué es? Un alboroto de reacciones
 químicas, una máquina perfecta de la naturaleza,
 un pedazo de materia orgánica y otro poco de inor-
 gánica y... ¿Y qué más? Ni siquiera permanecemos
 en este mundo lo suficiente para ver morir de
 viejo a un árbol, o para saber cómo somos en rea-
 lidad. La naturaleza es sabia, y dudo mucho que
 haya creado seres simplemente para que existan (y
 más si se dedican a destruirla).



Si no nos ha hecho eternos, es que algo quiere que
 hagamos, algo quiere que consigamos. Nos senti-
 mos tan importantes y omnipotentes, y somos tan
 egoístas, que hemos necesitado que alguien nos
 diga: "respetaros entre vosotros; no sois medios,
 sino fines". Claro, entre nosotros, minúsculos e
 insignificantes, que vamos y venimos sin saber a
 dónde ni por qué. Pero si consideramos a todo
 aquello que nos supera, que está por encima y es
 inalcanzable para nosotros, ¿seguimos siendo
 fines? ¿Seguimos siendo imprescindibles y omni-
 potentes? ¿Seguimos necesitando exigir un respeto y
 una dignidad? Podríamos intentarlo, pero la natu-
 raleza ya nos lo concede por habernos concebido.
 Si no nos utilizase para crear esa belleza y esa eter-
 nidad, ¿tendríamos alguna finalidad? ¿EXISTIRÍA-
 MOS? Pienso que somos caprichos, seres con
 manos, cuerpo y algo de razón, contruidos para
 escenificar el deseo de esa naturaleza: crear belleza
 y eternidad.

Muchas veces nos asusta descubrir qué alberga esa
 parte desconocida de nosotros; o mejor dicho, nos
 asusta el poder experimentarlo en algún momento.
 No sabemos con qué nos vamos a encontrar.
 ¿Quién nos asegura que no somos unos mons-
 truos? ¿O que en lo más profundo y real de nuestro
 ser existamos como entes sucios, horribles y dañi-
 nosos? ¿Merece la pena adentrarse en las más remo-
 tas entrañas de la naturaleza y destripar lo que ha





depositado en cada uno de nosotros? Puede, pero no estamos preparados para ello; somos demasiado frágiles e indefensos (solo hay que fijarse en cómo terminaron muchos románticos tras esa búsqueda desesperada de su verdadero "yo"). La naturaleza no nos exige ese requisito para expresar la belleza a través de nosotros; pero creando seres conscientes, se arriesga a que queramos hacerlo.

Si entendemos que únicamente somos medios a través de los cuales la naturaleza expresa la inmortalidad y eternidad reflejadas en la belleza, deberíamos también comprender que la libertad para comunicar lo que se esconde en nosotros nos es innata; la necesitamos. Sin embargo, aunque nazcamos con esa capacidad, hay que educarla para que se desarrolle. Al igual que nos enseñan a hablar y escribir, desde pequeños deberían inculcarnos la necesidad de sentir, de buscar y crear belleza; deberían hacernos crecer conociendo nuestra finalidad y apreciando lo evidente, siendo conscientes de que lo material, lo que uno posee, es tan efímero como su poseedor, y que en realidad, lo único que existe, la única verdad, lo único verdaderamente eterno y perenne, es el arte y la belleza que desprende.

Es cierto que no puedes explicarle esto, tal cual, a un niño de seis años; más que nada porque sería inútil intentar que entendiese algo que ni siquiera los adultos son capaces de ver con nitidez. Pero lo que sí

podemos mostrarles, son resquicios del resultado de crear personas con esa mentalidad y conciencia: podemos enseñarles a escuchar música, a sentir la danza, a leer un libro, a apreciar una pintura, a ir al teatro... Podemos enseñarles a vivir como humanos y personas.

Desgraciadamente, vivimos en un lugar en el que la gente que intenta inculcar estos valores a sus hijos, se encuentra de frente con la sociedad. Esto no supondría ningún problema, si dicha sociedad no entorpeciese la admirable tarea que ejercen estos progenitores sobre sus retoños.

Hace poco, una amiga me comentaba las capacidades que su hijo mostraba para la danza, y su respuesta, con apenas siete años, a la propuesta de que fuese a clases para desarrollarlas: "No quiero. Mis amigos se van a reír de mí porque a clase de baile solo van niñas".

La culpa de que el arte y todo lo que engloba esté tan poco valorado y menospreciado, evidentemente, no la tienen los niños, y en este caso, sus padres tampoco. Es el factor sociedad el que se encarga de propagar esa ridiculez e ignorancia teñida de estereotipos absurdos y materialismos; y como no, todos los borreguitos nos encargamos de asimilarlo y creerlo. Aunque claro, ¿cómo vamos a pedir un cambio de mentalidad si desde que nacemos ya nos intoxican con ese veneno llamado convencionalismo y conformismo? ¿Qué podemos pedirle a una sociedad en la que (por ejemplo), apenas en 3º de la ESO, ya te está diciendo que el "itinerario C"



de segun
 el diálogo en no
 e la UE y la representa en
 organismo internacional.
 Encabeza el Consejo Europeo de Acción Exterior,
 que tendrá delegación en
 130 países.
AULA
ES NUESTRA
 sentarse en el Consejo con dos
 nombres que obtengan el apoyo
 suficiente. Aunque el acuerdo de
 betomarse por mayoría cualifica-
 por su ha
 negociaciones
 apuntaba que
 conseguiría el pu
 podría obtener en co

para el curso próximo,
 el artístico, es para tontos
 o para aquellos que quieran
 dejar de estudiar? ¿Qué pode-
 mos pedirle a una sociedad para la
 que ser actor, músico o bailarín es
 vivir del cuento, mientras que el futbolis-
 ta es sinónimo de dios? ¿Qué podemos
 pedirle a una sociedad que, como diría mi
 profesor de ética, "no pasa del Paquirrín"?

Sinceramente, no lo sé. Confío en que las clases que
 recibimos durante nuestro período de formación
 obligatoria de música, plástica, literatura, filosofía,
 educación para la ciudadanía, ética, etc. sirvan para
 acercarnos, aunque solo sea un poquito, a esa belle-
 za y a esa realidad tan necesarias. Quiero pensar que
 las semillas que siembran en nosotros, algún día,
 aunque sea remoto, darán su fruto y lo asomarán
 entre las zarzas de la sociedad. Ojalá nunca llegue el
 momento en el que solo seamos capaces de crear
 robots, máquinas preocupadas únicamente de
 incentivar y engordar el capitalismo materialista.

Ya que no podemos cambiar a una sociedad tan
 acomodada, debemos procurar no empeorarla y
 luchar para que jamás suceda semejante tragedia
 para el intelecto humano. El arte y la belleza son
 imprescindibles para poder vivir como personas

humanas que intentamos ser. Si ya de por sí nos
 dicen lo contrario desde que nacemos, ¿qué pasa-
 ría si nos quitan la música, la plástica o la filosofía
 de nuestra educación básica? Si ya de por sí somos
 borreguitos, ¿qué pasaría si nos quitan la libertad
 de expresión, la creatividad y la imaginación de
 nuestra educación básica? Si ya de por sí nos cues-
 ta tragar, ¿qué pasaría si todo nos lo diesen masti-
 cadito? ¿Nos convertiríamos en robots, o en mons-
 truos? ¿Pensaríamos? ¿Tendríamos alguna finali-
 dad? ¿EXISTIRÍAMOS? Puede. Pero en este caso, ya
 no solo seríamos medios para la naturaleza, sino
 también para esas personas que, simbólicamente,
 se encuentran en el poder. Y ellos, evidentemente,
 no buscan crear belleza a través de nosotros, sino
 incentivar y engordar sus bolsillos: cuanto menos
 creemos, menos pensemos y más borreguitos sea-
 mos todos, mejor para los pastores; más fácil es
 manejar y esquilar un rebaño obediente, mecánico
 y callado, que otro disperso, con personalidad y
 opinión crítica.

En nuestra mano está pertenecer a uno o a otro
 grupo, dejar que nos coman el tarro o empezar a
 tener una visión crítica y real sobre lo que está ocu-
 rriendo, quejarnos e imponer nuestros derechos o
 dejar que impongan ellos sus antojos y prioridades
 personales. Y en nuestra mano está dejar que se

sigan riendo de nos-
 otros con reformas edu-
 cativas que denigran
 nuestra integridad
 como personas, o
 empezar a saber y
 conocer lo que de ver-
 dad necesitamos y lo
 que realmente va a
 hacer que crezcamos y
 que nuestro existir,
 merezca la pena. Solo
 hace falta recordar de
 vez en cuando lo efíme-
 ros e insignificantes que
 somos, y lo mucho que
 necesitamos arrimarnos
 o crear esa belleza, para
 sentirnos protegidos y
 aliviados estando cerca
 de esa eternidad, de esa
 naturaleza: de nosotros
 mismos.



**Iria Rodríguez
 González**
4ºESO

El Papa Francisco



Yo, desde mi opinión católica, comenté hace algunos meses entre otras cosas lo que me parecía la marcha de Benedicto XVI. Dije, que fuera quien fuera el papa, en mí tendría una seguidora fiel, y ahora que hace tiempo que ha sido elegido, reitero lo que dije sin duda alguna.

Lo reitero, no por la obligación de ser consecuente con mis palabras, si no porque como ya ha ocurrido en otras ocasiones, la sencillez y la amabilidad me han cautivado, y este hombre parece estar hecho de estos dos conceptos dirigidos por el corazón más grande que yo he llegado a conocer.

Desde el día en que se convirtió en Papa, ha hecho las delicias de los cristianos que, al menos en mi caso, le estaremos eternamente agradecidos por su carácter dulce y comprensivo. Y, a grandes rasgos, por toda su manera de ser.

Francisco ha llegado al papado en una época difícil, en la que la incredulidad hacia aquello que no vemos nos impide creer, y la ciencia nos repite día tras día que no existe nada después del último suspiro. Pero en medio de toda esa desesperación porque nada es como nos gustaría, la iglesia nos dice que todo va a ir bien, porque Dios nuestro Padre nos cuida desde el cielo.

No sé lo que opinarán los demás cristianos sobre el tema, pero a mí me parece que también hemos conseguido un padre aquí, en la tierra, que nos cuida, nos aleja de la desesperación y la tristeza, y se preocupa por nosotros. Un hermano mayor que nos mimaba y nos protege, cercano, cariñoso y comprensivo. Que no duda en dejar que los niños le abracen.

Gracias Jorge Mario Bergoglio, Gracias Papa Francisco.

Carmen Ortega de Felipe
4º ESO



de segur
ige el diálogo en no
e la UE y la representa en
organismo internacional.
Encabeza el Proyecto
Europeo de Acción Exterior,
que tendrá delegaciones en
130 países.
AULA
ES NUESTRA
entarse en el Consejo con dos
nombres que obtengan el apoyo
suficiente. Aunque el acuerdo de-
be tomarse por mayoría cualifica-
en su ca
tánico
por su ha
negociación
apuntaba que
consegua el pu
podría obtener en c

LA TREPIDANTE CARRERA A LOS ÓSCARS 2013



Si bien estos dos últimos años han sido muy disputados, éste la competencia está al rojo vivo. La emocionante carrera a los Óscars 2013 arranca de la mano de nombres familiares como Emma Thompson, Meryl Streep, Naomi Watts, Kate Winslet u Oprah Winfrey. La crême de la crême de Hollywood luchará por alzarse el próximo marzo con la estatuilla, por cintas muy distintas y cargadas de magia. En estas líneas daremos unas pinceladas a lo que va destacando entre tráilers y críticas, centrándonos en las categorías de Mejor Actriz Principal y Mejor Actriz Secundaria.

La camaleónica actriz británica Emma Thompson estará de vuelta en nuestras pantallas este diciembre con *Saving Mr. Banks*. Junto a Tom Hanks, dará vida a la autora de *Mary Poppins*, Pamela Travers, en su lucha por conservar los derechos de este libro ante la petición de las hijas de Disney por verla en el cine. El título hace referencia al padre de Jane y Michael Banks. Thompson, (*Love Actually*, *Mucho Ruido y Pocas Nueces*) que demostró en *La Niñera Mágica* y su secuela ser una garantía en cuanto a películas familiares se refiere, ya nos da una





idea en el tráiler de la meticulosidad con que ha preparado su papel, así como un par de tics a Julie Andrews. Por su parte, Hanks interpretará al mítico dibujante, en una época en la que le hizo falta algo más que “un poco de azúcar” y catorce largos años para convencer a la relucante escritora australiana de crear la película. Si este filme consigue hacer cosquillas al niño que llevamos dentro, no solo será la delicia de esta Navidad, sino que es posible que a ambos actores les sea granjeada una nominación al papel principal.

Para continuar, ¿ganará Meryl Streep su cuarto Óscar por August: Osage County? Desde luego parece ir directa a por su nominación número 18, y además hay varios factores a valorar que juegan a su favor: la cinta tiene como aval el éxito sobre las tablas de la obra original del mismo nombre, la fecha estratégicamente dispuesta para finales de año y el acuerdo entre la actriz y Weinstein. Co, compañía que distribuirá la película, de promocionarla como actriz secundaria ya que como principal competiría contra su compañera de reparto Julia Roberts y en



de seguir
 el diálogo en no
 la UE, y la representa en
 organismo internacional.
 Encabeza el Consejo de
 Europeo de Acción Exterior,
 que tendrá delegaciones en
 130 países.

**AULA
 ES NUESTRA**

sentarse en el Consejo con dos
 nombres que obtengan el apoyo
 suficiente. Aunque el acuerdo de-
 be tomarse por mayoría cualifica-
 da, el voto de los países más
 importantes tiene un peso
 mayor. Su objetivo es
 negociar por su lado
 negociaciones que
 apuntaba que
 conseguiría el punto
 podría obtener en el

alto
 hoy en
 de los
 alcanzar
 los futuros
 de la
 está com-
 y "todo el



cualquier caso tendría una ardua competencia. Por otro lado, el filme cuenta con un cast, guión y argumento de infarto, por lo que no parece que vaya a quedarse exento de galardones. Además, solo hay una actriz en toda la historia que ha conquistado el cuarto: Katharine Hepburn.

Aunque es cierto que el último fue un empate con Barbra Streisand, las cifras son las cifras. Y Streep sabe mejor que nadie que es complicadísimo ganar dos veces muy seguidas, por lo que la Academia podría esperar unos cuantos años a que estrene otra cinta "histórica". Cualquiera que sea el resultado, este ácido drama promete. En August: Osage County, la inmensa norte-

americana encarnará a Violet Weston, una alcohólica matriarca que recibirá a su desbaratada familia en su finca de Oklahoma en agosto. Al haber sido engañada por su marido, su primogénita Barbara (Roberts) no atraviesa su mejor momento, y su adolescente hija no le hará más fáciles las cosas. Parece que la ganadora de un Óscar por Erin Brokovich (2000) podría optar a otro por este exigente papel. Este putrefacto cóctel de trapos sucios del que no escapará ni la criada, estará aderezado con el asfixiante calor propio de este mes de verano. El resto de los Weston, Ewan McGregor, Abigail Breslin, Julianne Nicholson y Benjamin Cumberbatch, pondrán la guinda a esta esperada producción.



Volviendo a actrices británicas, los termómetros apuntan a que la versátil Kate Winslet tiene muchas posibilidades a Mejor Actriz con Labour Day. Esta tormentosa cinta se centrará en el fin de semana del mítico dos de septiembre en Estados Unidos, hace veinte años. Adele (Winslet) y su hijo de trece años (Gattlin Griffith) conocen a un rudo hombre, Frank, (Josh Brolin) del que ella se enamora y que resulta ser un convicto que se ha fugado. Encerrados en un intenso drama, el aclamado director Jason Reitman (Up In The Air, Juno) ambienta y empapa de un hermoso matiz literario la cinta, cuyo estreno se espera en diciembre.

Otro título que suena con fuerza es Philomena. Protagonizada por la "chica Bond" Judi Dench, cuenta la historia real de la irlandesa Philomena Lee, quien tras quedarse embarazada cuando era una adolescente se ve obligada a dar a su hijo en adopción. Cincuenta años de búsqueda marcarán su carácter amargo. Las penetrantes interpretaciones de la inglesa de la voz cascada podrían ser sinónimo de taquillazo y nominación una vez más, principalmente porque Dench es un valor seguro en el teatro y la clave de esta película es su papel. Bajo los mandos de Stephen Frears, estará coprotagonizada por Steve Coogan y Simone Lahbib y se estrenará en noviembre.

¿Tomarán los británicos el Teatro Dolby el año que viene? Eso parece, de momento, y no solo por los posibles nominados.

La inolvidable princesa Diana será interpretada por Naomi Watts en Diana. Centrada en los dos últimos años de su vida, nos devolverá durante una hora y media a la mujer cálida y elegante que desapareció en el 97. También entreabrirá la puerta de su romance secreto con el cirujano paquistaní Hasnat Khan (Naveen Andrews), quien recientemente ha declarado que el enfoque de la película con respecto a su relación está basado en hipótesis y cotilleo. ¿Perjudicará esto la promoción del filme?

En cualquier caso, la polémica muerte de la querida princesa de Gales volverá a ser un jugoso tema de conversación una vez que llegue a las pantallas en noviembre, pues el contraste entre la realidad y todos los mitos urbanos que se expandieron sobre su fallecimiento, asegurando que este fue planeado por la familia real para disipar el escándalo de la infidelidad del Príncipe Carlos con Camilla Parker-Bowles volverán a surgir. De todos modos, el dar vida a una personalidad de tal renombre es casi siempre una nominación asegurada por la dificultad que supone su imitación: acento, apariencia, gestos... (Helen Mirren como Isabel II, Daniel Day-Lewis como Lincoln, Meryl Streep como Margaret Thatcher, etc).

El hecho de que Watts esté en todas las quinielas y la sonoridad del filme en sí parecen ser una



de segur
 el diálogo en nu
 e la UE y la representa en
 organismo internacionales.
 Encabeza el Consejo Exterior,
 que tendrá delegaciones en
 130 países.
 en su ca
 tánica
 por su ha
 negociación
 apuntaba que
 conseguía el pu
 podría obtener en c

**AULA
 ES NUESTRA**

te-
 alto
 hoy en
 de los
 alcanzar
 sobre los futuros
 mandatarios de la
 negociación está com-
 te abierta y "todo el

sentarse en el Consejo con dos
 nombres que obtengan el apoyo
 suficiente. Aunque el acuerdo de-
 be tomarse por mayoría cualifica-



fianza para que arrase en la taquilla y probable-
 mente en la crítica, pues es objetivo que Diana
 tuvo más cualidades que defectos.

Por último, The Butler dará y mucho de que
 hablar en estos meses debido a su controvertido
 argumento y a su estelar reparto: Alan Rickman,
 Jane Fonda, Oprah Winfrey, Cuba Gooding Jr.,
 Melissa Leo, Forest Whitaker y muchas más caras
 conocidas unirán fuerzas en esta superproducción
 de la mano del director Lee Daniels para

trasladarnos a la América de los 80 y contarnos la
 historia de un mayordomo que trabajó en la
 Casablanca para ocho presidentes distintos.

¿La realeza de Hollywood está contra las cuer-
 das? ¡Lo descubriremos el próximo dos de marzo
 a las dos de la madrugada con Ellen DeGeneres,
 palomitas y muchos nervios!

Patricia de Pastors
2º BACH



Vélib'

Una iniciativa respetuosa con el medio ambiente



El vélib', abreviatura de bici y libertad, parece ser la iniciativa perfecta de cara al interés de los parisinos por ahorrar y reducir la contaminación. Pero, ¿qué es el vélib' exactamente? Vamos a descubrirlo.

El vélib' es el sistema de alquiler de bicicletas de libre servicio de París, disponible desde el 15 de julio de 2007. Gestionado por la asociación comercial JCDecaux, fue organizado por el ayuntamiento de dicha ciudad y a partir de comienzos de 2009, fue establecido en otras treinta comunidades francesas.

Pero, ¿cómo nos puede beneficiar? Para empezar, estoy segura de que coincidiréis conmigo cuando digo que si realizásemos el trayecto hasta la oficina montando en bici todos los días, haríamos un poco de ejercicio y ahorraríamos más dinero que si fuéramos en coche. Además, cuanto menos utilizemos nuestros vehículos, menos contaminación habrá, con lo cual favorecemos asimismo al medio ambiente. Pero el vélib' no es solo ventajoso de cara al bienestar, la economía y el entorno, también es en mi opinión un buen ejemplo para los

más pequeños ya que es esencial que aprendan la importancia de la seguridad vial, a través de esta idea tan original.

Personalmente, creo que sería estupendo que esta práctica fuese implantada en España debido a todas las ventajas que nos podría proporcionar.

Patricia de Pastors
2º BACH



te de segur
 e el diálogo en no
 e la UE y la representa en
 organismo internacional.
 Encabeza la delegación en
 Europeo de Acción Exterior,
 que tendrá delegación en
 130 países.
 en su ca
 tamin por su ha
 negociación
 apuntaba que
 conseguiría el pue
 podría obtener en co

AULA
ES NUESTRA

sentarse en el Consejo con dos
 nombres que obtengan el apoyo
 suficiente. Aunque el acuerdo de-
 be tomarse por mayoría cualifica-

COLONIA

UNA CIUDAD MUY RECOMENDABLE



Muchos consideran que Colonia es una gran ciudad y no solo por ser la cuarta más vasta de Alemania. A orillas del río Rin, es "muchas cosas a la vez": un centro de compras, una ciudad de medios de comunicación y lugar de encuentro de arte.

Fundada en el año 38 a. C., sus principales atracciones turísticas son su impresionante catedral gótica, la cual es patrimonio de la humanidad y que ha sido recientemente jalonda con nuevos juegos de colores con la vidriera firmada por el artista Gerhard Richter, y sus museos: Ludwig, Wallraf-Richartz o Románico-Germánico, entre otros.

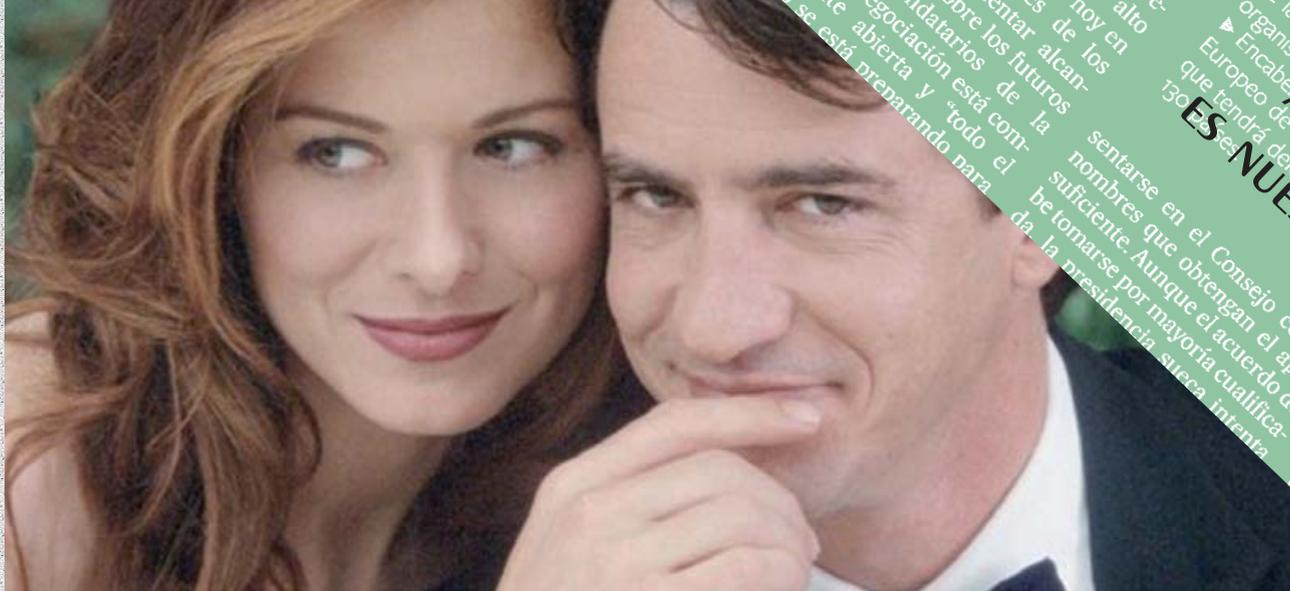
Sin embargo, el punto de inflexión tuvo lugar durante la Segunda Guerra Mundial con su bombardeo. Quedó prácticamente destruida y en el año 1945 se inició su restauración, dando lugar a la ciudad joven y moderna que es hoy.

Ya que, ¿qué es un viaje sin un poco de diversión y relax? Allí se pueden encontrar numerosos pubs y clubes nocturnos donde el entretenimiento es siempre el gran anfitrión y el nexo más importante entre personas de todas las edades y estilos. Pero también hay un buen plan para los más sosegados: un agradable paseo por las calles empedradas que concluyen en el río, un café fortificante en la plaza Heumarkt, o una excursión por las afueras de la ciudad, donde, especialmente en primavera y en verano, su clima templado es el perfecto compañero.

Así que si estás pensando en visitar Alemania, ¡Colonia es una opción cuanto menos recomendable!

Patricia de Pastors
2º BACH





El día de la boda

¿Te imaginas que se casara tu hermana y el padrino fuera tu ex? Pues esta es la realidad de Kat. Tras dejarla su novio de toda la vida sin un pretexto aparente, la joven inglesa se marcha a trabajar a Nueva York y no vuelve a salir con nadie desde entonces. Pero está claro que para su gran reaparición necesita un plan: contratar a un sexy acompañante, Nick. Amy y Ed, los novios, tienen preparado todo un maratón pre-boda: recepción, despedida, partido de cricket en el parque y barbacoa. La familia de Kat acoge a Nick a la perfección y en todos y cada uno de los eventos éstos dan la talla como pareja, situación que ella disfruta y aprovecha para poner aún más celoso a Jeffrey, su ex. Pero aunque las cosas van sobre ruedas, todo parece torcerse cuando Kat acaba descubriendo el verdadero motivo de su ruptura con Jeffrey. Dejándonos con un montón de porqués, la intriga nos conduce luego hacia el más inesperado de los finales.

Esta salada comedia romántica estrenada en 2005 muestra distintos escenarios de Londres que te harán querer cerrar los ojos y trasladarte allí, y que de forma muy inteligente la directora Clare Kilner asocia a los estados de ánimo de los personajes: la despedida de soltera en Piccadilly Circus, el partido de cricket en Hyde Park, la boda en la más tradicional campiña británica... Además, el perspicaz guión de Dana Fox y la diligencia de la cinta, le ahorran ñoñerías y hacen de ella "una monada" y no "una pastelada".

En esta aventura tan charmful se unirán a Debra Messing, Dermot Mulroney, Amy Adams y Jack Davenport (citados por orden de mención sobre estas líneas), actores con una vis cómica y una profundidad que es sinónimo de química en la pelícu-

la: Sarah Parish, Holland Taylor, Peter Egan y Jeremy Sheffield (como prima, madre, padre y ex de Kat).

Así que, si como uno de mis lectores de la sección de cine eres entretenido y tienes gusto para elegir una comedia de las buenas, ¡no te la puedes perder!

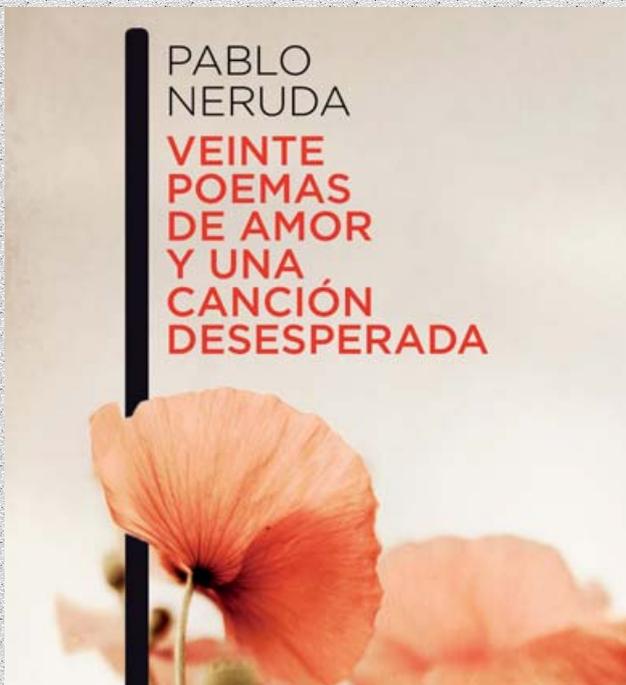
Patricia de Pastors
2º BACH



Veinte poemas de amor y una canción desesperada



La vida es una travesía extraña de la que nada sabe el ser humano. Parte el barco apenas abrimos los ojos y nos lleva hasta el último puerto, la muerte, después de un –esperemos– largo viaje, rico en experiencias. Como en cualquier singladura, existen momentos de paz, en los que nada echamos de menos, y momentos de terrible tormenta, difíciles de navegar, para los que desearíamos tener un mapa que seguir. Pero no existe tal cosa. ¿Qué gracia tendría vivir si supiéramos cómo?



Una de las épocas más confusas de la vida es la que estáis pasando vosotros: la adolescencia. Recuerdo de la mía –hace ya eones– que ni yo mismo entendía lo que me pasaba. Lo experimentaba todo –lo bueno y lo malo, las luces y las sombras– con una intensidad tan abrumadora que solía quedarme sin aliento; en especial, en lo que concierne al amor. Sabéis de qué hablo, seguro: cruzáis ahora esas aguas picadas, revueltas, vertiginosas. Nos desesperan, pero no queríamos superarlas jamás. ¿Y cómo preguntarle a los adultos lo que deberíamos hacer?

Decía al comenzar este artículo que de la vida, esa extraña travesía, nada sabe el ser humano. Mentí un poco: algo sí sabemos, y lo hemos escondido, a lo largo de cientos de generaciones, en los libros. El conocimiento de la Humanidad está a disposición de quien tenga el valor de abrirlos. No son –es cierto– manuales de instrucciones, sino acertijos, laberintos, relámpagos, pero a su manera nos traen la sabiduría.

Si existe un faro que sirva para iluminar el amor adolescente es, sin duda, *Veinte poemas de amor y una canción desesperada*, del poeta chileno Pablo Neruda. A pesar de la juventud con que lo escribió y publicó –no contaba aún veinte años– era ya su segundo poemario. En sus versos se mezclan la intensa alegría del amor y la tristeza de la despedida, la paz y el dolor, la necesidad de la amada y el deseo de soledad. Los poemas del libro, muy bien esculpidos y plagados de riquísimas metáforas –el autor refleja el cuerpo y el corazón de la amada en la naturaleza que los rodea: el mar, el viento, el reino vegetal–, utilizan un lenguaje preciso y sencillo que muestra el amor juvenil en toda su complejidad.

Recuerdo perfectamente la primera vez que leí los versos de Neruda. Fue en clase de literatura, creo que en primero de bachillerato. Me gustó tanto el poema –era el número veinte del libro– que corrí a la biblioteca y se lo pedí a Rosa para llevármelo a casa. Lo leí dos veces seguidas y puso ante mí, como si se tratara de un espejo, sentimientos propios a los que yo no había –ni habría– sabido dar palabras. ¡Qué gran suerte que alguien haya sentido lo mismo que nosotros y que lo exprese tan bien! Esa es precisamente la grandeza, la maravilla, de la literatura. Qué pérdida infinita desaprovecharla.

Así que ya sabéis: leed, leed mucho, leed buenos libros. Leed para ser personas.

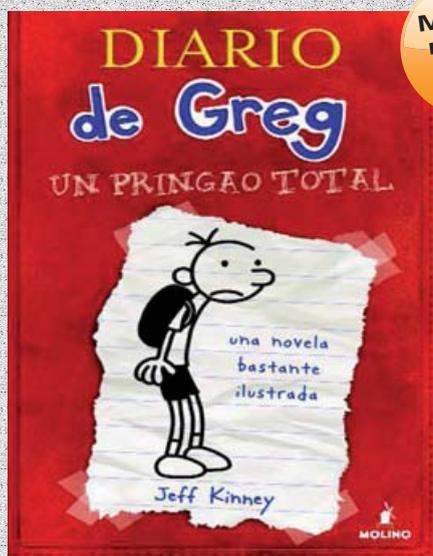
Miguel Salas
Profesor de Lengua Española y Literatura

MIS LIBROS, TUS LIBROS

Hoy os traigo una iniciativa que se fraguó el curso pasado en la biblioteca de secundaria.

Rosa y yo estábamos dándole vueltas a cómo transmitir nuestra pasión lectora a la comunidad educativa. Con la supervisión técnica de Mario, nuestro informático, pusimos en marcha nuestro blog de lectura: <http://loleosmp.blogspot.com.es/>

Su comienzo fue titubeante y todavía tenemos esperanzas de que en breve sean muchos los que quieran comentar sus lecturas. Os traigo un ejemplo de libros que han sido publicados con máxima valoración, y los comentarios que se han hecho de los mismos. ¡Os esperamos!



Más de nueve años

El diario de Greg: Un pringao total.

KINNEY, Jeff. Molino, 2008

"Muy gracioso y divertido, os lo recomiendo, sobre todo a niños entre 8 y 13 años. El que más os recomiendo es el número 2, es el más gracioso y divertido pero de todas formas todos están bien.

¡¡¡¡¡¡¡¡ESPERO QUE OS GUSTE!!!!!!"

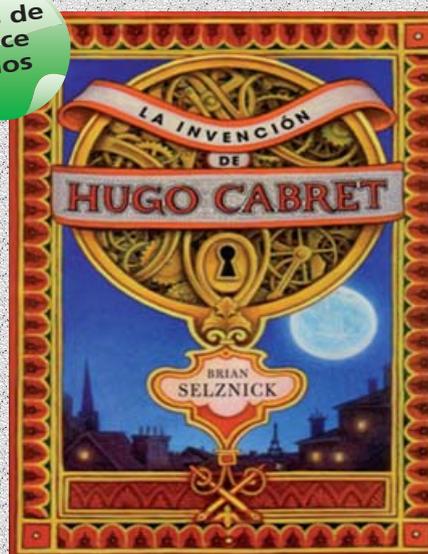
"El libro es muy divertido. El título: Un pringao total no es nada mentira. Espero que os mole"

Publicado por: Valva

Recomendado: + 9 años

Valoración: 5

Más de doce años



La invención de Hugo Cabret.

SELZNICK, Brian. SM, 2007

"Me encanta el libro es muy interesante pese a parecer muy grueso tiene muchos dibujos."

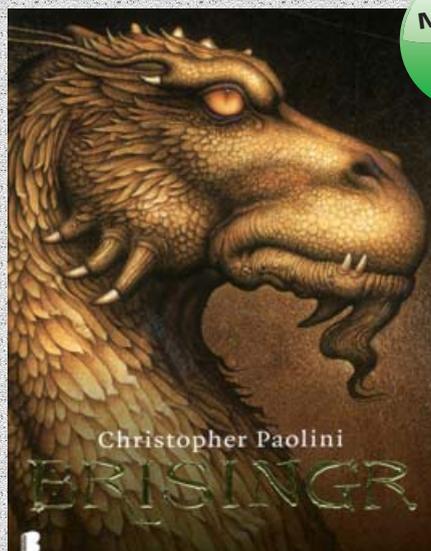
"Novela gráfica homenaje al cine de gran originalidad. Me recuerda el ambiente de los relatos de Dickens. Ilustraciones en blanco y negro impresionantes. La editorial SM descubrió esta obra de arte antes de que su éxito la llevara al cine de Hollywood."

Recomendado: +12

Valoración: 5

Publicado por: Boli

Más de doce años



BRISINGS.

PAOLINI, Christopher. Rocabolsillo, 2010

"Continuación de la tetralogía de Eragon. Gran libro que te mantiene intrigado hasta el final. Muy original en las batallas y muy bien redactado."

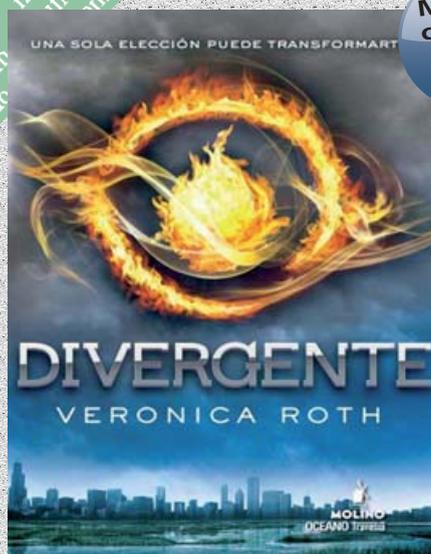
Recomendado: +12

Valoración: 5

Publicado por: Pepporini 3000

ESPECIAL BLOG LOLEO

por Don Ri



Más de catorce años

Divergente.

ROTH, Verónica. Molino, 2011

Este libro best-seller (de 487 páginas) es increíble, tiene todo lo necesario y más: aventura, acción, giros inesperados en los que todo cambia... Es una trilogía de la cual ya han salido los dos primeros libros y falta el último que en 19 días saldrá en Estados Unidos, es un libro que merece la pena y que te engancha desde el primer momento, lo recomiendo a lectores y no lectores pues por libros así uno se introduce en el mundo de la lectura.

Recomendado: + 14 años

Valoración: 5

Publicado por: Julia Lagunilla

La estación perdida.

LAHOZ, Use. Alfaguara, 2011

"La estación perdida es una historia de perdedores, pero sobre todo una comedia humana con personajes inolvidables: Santiago, un loco entrañable, atormentado por el miedo y los pájaros de su cabeza, y Candela, la imagen de la ingenuidad, la fuerza y el amor incondicional en una época en que a las mujeres se las educaba para servir.

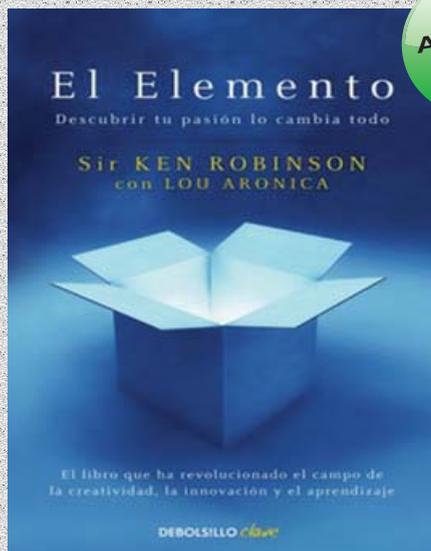
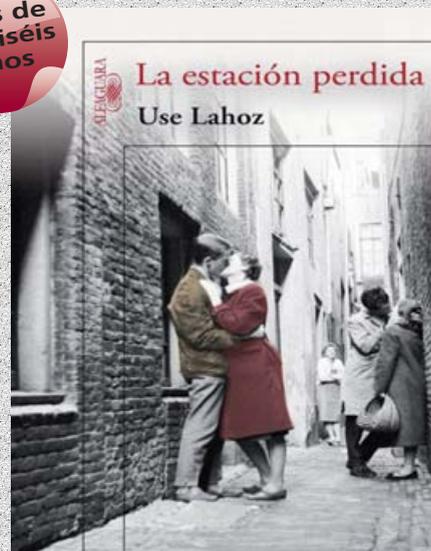
Un recorrido por los cambios que sufrió España en la segunda mitad del siglo XX a través de estos antihéroes, obligados a la emigración y lanzados a lo desconocido en una novela repleta de sentimientos."

Recomendado: +16

Valoración: 5

Publicado por Pedro Morales

Más de dieciséis años



Adultos

El elemento.

ROBINSON, Ken. Debolsillo

"El libro nos muestra que lejos de los currículos oficiales de las enseñanzas regladas existe un "lugar" que el autor llama el elemento donde se juntan lo que sabemos hacer bien con lo que nos gusta y es allí donde nos realizamos como personas.

Existe un video del autor en youtube que resume la idea del libro"

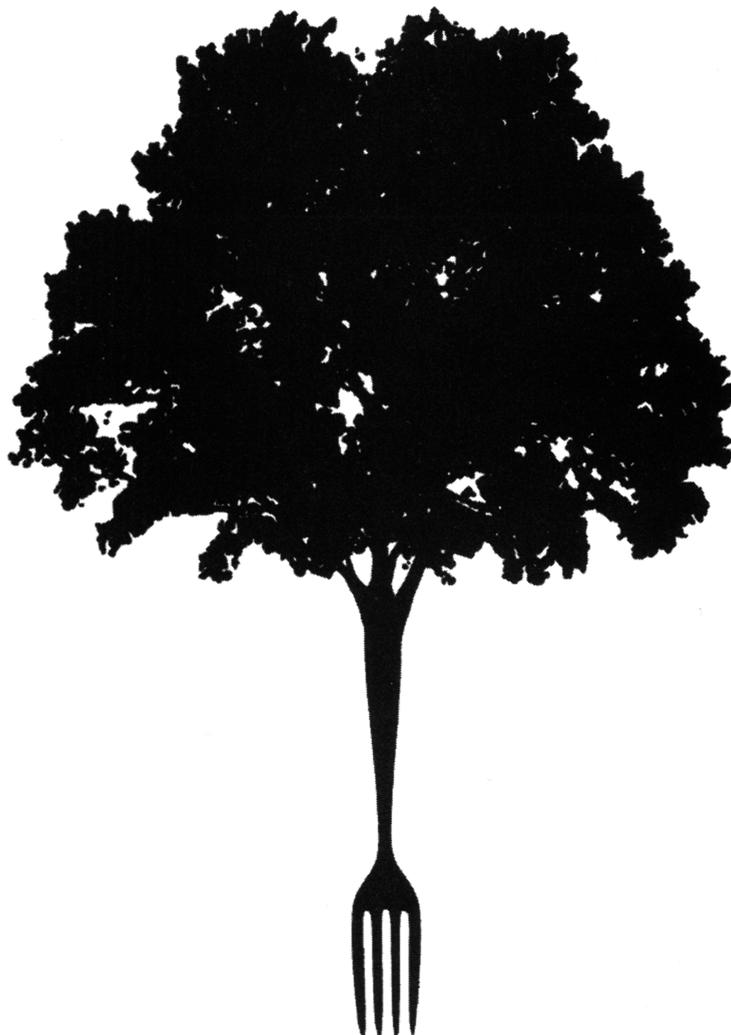
<http://www.youtube.com/watch?v=nPB-41q97zg>

Recomendado: Adultos

Publicado por: Pablo Granados

Valoración: 5

Manos Unidas
CAMPAÑA CONTRA EL HAMBRE



Contra
el hambre,
defiende
la Tierra

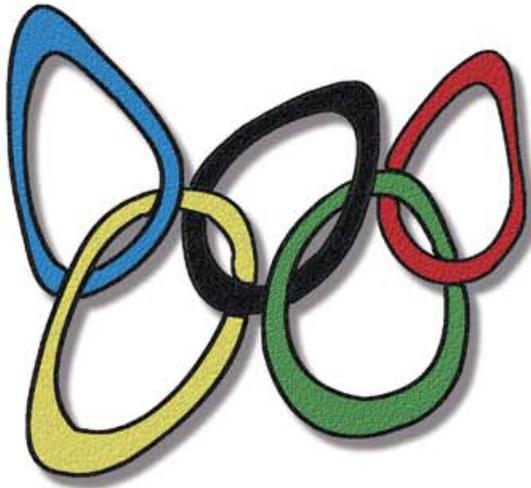


HAZTE SOCIO - HAZTE VOLUNTARIO

902 40 07 07

www.manosunidas.org





XXXVI
olimpiada
marianista

27 al 30 de Diciembre de 2013

Patrocinado por

